



MANUTENTION : 4 rue des escaliers Ste Anne / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

LE POIRIER SAUVAGE



Nuri Bilge CEYLAN

Turquie 2018 3h08 VOSTF
avec Aydin Dogu Demirkol, Murat Cemcir, Bennu Yıldırımlar, Hazar Ergüçlü, Serkan Keskin...

Scénario de Alin Aksu, Ebru Ceylan
et Nuri Bilge Ceylan

Sur les hauteurs pastorales de la région des Dardanelles, isolé sur une petite colline aride aux couleurs automnales, se dresse un poirier sauvage. On ne pré-

tendra pas que c'est le personnage principal mais on peut avancer qu'il renferme l'essence même de ce film-fléuve magistral. D'une part, c'est pour le cinéaste turc Nuri Bilge Ceylan – formaliste exceptionnel – l'opportunité de réaffirmer son attachement à la beauté des paysages, à la terre, à l'influence des saisons et de leurs lumières changeantes sur la nature humaine. Et puis cet arbre « noueux et tordu » comme le décrira un personnage, c'est aussi pour

Ceylan l'occasion de symboliser l'ambition inouïe de son film : atteindre la description la plus dense et la plus fidèle de la complexité humaine. *Le Poirier sauvage* est à cet égard une œuvre d'une profondeur vertigineuse sur les espoirs et les désillusions de Sinan, jeune aspirant écrivain et probable futur instituteur comme son père. De retour chez lui après ses années d'études à Çanakkale, au contact de sa famille, de ses anciens amis et des habitants de la ville, Sinan

LE POIRIER SAUVAGE



prend le pouls d'une vie dont il voudrait s'évader, en même temps que s'exercent sur lui les forces qui l'empêchent de déterminer seul son destin. Le film est composé de longs dialogues passionnants (comme l'était déjà le magnifique *Winter Sleep*, disponible en Vidéo en Poche) que Ceylan anime d'une mise en scène virtuose, et on plonge dans les trois heures de ce *Poirier sauvage* avec la certitude d'assister à une fresque intime d'une richesse rare, tendue vers un final bouleversant d'intensité.

En quelques années, Sinan s'est forgé une ambition d'homme de lettres mais, nécessité faisant loi, il s'apprête à passer le concours d'instituteur. En attendant, il tente de publier à compte d'auteur son premier recueil, sorte d'essai personnel inspiré de la culture régionale (dont l'un des symboles pour lui est justement le fameux poirier sauvage...). La modeste levée de fonds qu'il entreprend amènera Sinan à côtoyer divers notables locaux ainsi qu'à revoir les lieux et les gens qui ont marqué son enfance. C'est ainsi qu'à la fontaine, sur les hauteurs du village, il croise la belle Hatice. Si jeune il y a encore peu de temps, Sinan n'en revient pas de la femme qu'elle est devenue. Mais surtout, il mesure pour la première fois l'écart entre la vie à laquelle il aspire et ce que la réalité offre à ceux qui sont restés au pays. Promise à un mariage de raison, Hatice rêve elle aussi d'un autre destin et n'hésite pas à renvoyer à la figure de Sinan son dédain pour cette petite vie. Cette rencontre fauleuse, conclue par un baiser à l'ombre des feuilles dorées, donnera à Sinan le goût de l'amertume qui dès lors ne le quittera plus. Auprès du maire, de ses anciens amis devenus imams ou de la célébrité littéraire locale – autant de pi-

liers de la société turque actuelle –, Sinan fait preuve d'une intransigeance souvent arrogante. Par peur ou par doute, il ne parvient pas à se débarrasser de cette aigreur qui l'amène à soulever des querelles avec presque chaque personne rencontrée.

Et puis il y a ce père, maître d'école proche de la retraite, à qui Sinan ne voudrait surtout pas ressembler. Petit homme au rire malin, piqué par la mélancolie et le démon du jeu, ce père inconséquent, criblé de dettes auprès du village tout entier, ne cesse de faire croire qu'il emmènera bientôt sa famille s'installer paisiblement dans la maison de campagne qu'il fait mine de retaper sans la moindre efficacité. « Quand il était petit, il s'est endormi dans le champ. Je l'ai découvert le visage couvert de fourmis, il lui en est sorti des narines pendant trois jours » raconte le grand-père. Ce personnage fascinant, espiègle insaisissable et sûrement moins lamentable que la réputation qui lui colle aux basques, est la clef de voûte de tout le film. Le lent changement de regard du fils sur le père va amorcer, pour le premier, une tragédie intime.

Sans la moindre complaisance à l'égard de ses personnages, Nuri Bilge Ceylan amène le spectateur à constamment enrichir sa perception des choses, jusqu'à atteindre l'intimité de chacun dans toute son épaisseur. Et, disons-le, il faut une sacrée dose de génie pour transmettre avec tant de subtilité l'immense palette des sentiments humains. Saisis dans leurs vérités et leurs contradictions, un début de ressemblance apparaît entre Sinan et son père. Mais voilà que l'automne touche à sa fin. Au seuil de sa vie d'homme mûr, Sinan doit faire ses choix. L'hiver, espérons-le, portera conseil.



Le restaurant La Manutention Cinéma Utopia

4 rue des escaliers Sainte-Anne, Cour Maria Casarès, Avignon - 04 90 86 86 77

**À partir du vendredi 3 août
ouvert tous les jours
de 10h à 15h00 et à
partir de 18h00.**

À partir de 11h00 si vous êtes pressé, vous trouverez toujours quelque chose à grignoter (Soupes, tartes et pâtisseries maison...)

Si vous avez le temps, entre 12h00 et 14h30 et 19h00 et 22h30, vous pouvez manger des plats mijotés avec de la viande bio, des légumes de La Barthelasse...

Et des desserts maison, glace artisanale...

Vins, bières, cafés, jus de fruits... bio.

*La salle est climatisée
et la terrasse, derrière
le Palais, ombragée...*



My Lady

(THE CHILDREN ACT)

Richard EYRE

GB 2018 1h45 **VOSTF**

avec Emma Thompson,
Stanley Tucci, Fionn Whitehead,
Jason Watkins, Ben Chaplin...

**Scénario de Ian McEwan d'après
son roman *L'Intérêt de l'enfant*
(*The Children act*), ed. Gallimard**

L'action se déroule dans un Londres sublimé, délicieux melting-pot d'histoire et de modernité, de démocratie et de monarchie. Elle s'immisce entre ses hautes tours, ses bâtiments vénérables, ses clochers et leurs querelles dont les plus sévères finissent communément par échouer devant la majestueuse Cour Royale de Justice du Royaume-Uni. C'est ici que siège une drôle de dame, Fiona Maye, l'élégance faite juge aux affaires familiales. Celle que tous appellent avec déférence « My Lady ». Un titre gagné à grand renfort d'heures passées derrière des monticules de dossiers, sans ménager sa peine, sans compter les heures. C'est le prix de l'excellence. Un travail quotidien acharné souvent passionnant, parfois ingrat, toujours angoissant. La peur de se tromper accompagne chaque sentence rendue... Une peur et tant d'autres sentiments qu'il a fallu apprendre à maîtriser et à cacher. On comprend que la charge est terrible : la magistrate au sommet du prétoire a tout d'une femme de marbre au sang froid. Et pourtant, si on la piquait, ne saignerait-elle pas ? Nous sommes après tout au pays de Shakespeare...

La grande finesse du jeu d'Emma Thompson est de laisser transparaître, sous la cuirasse impénétrable que s'est forgé son personnage, les frémissements imperceptibles d'un cœur qui continue de battre malgré son ostensible détachement.

Ils ne sont pas nombreux à percevoir les émotions qui habitent Fiona Maye. Son rigorisme perpétuel la rendrait presque tyrannique envers son entourage qui fait pourtant tout pour l'épauler. À commencer par son greffier « so british ! » petit bonhomme d'une exquise courtoisie qui anticipe ses moindres faits et gestes, la dorlote sans le laisser paraître, comme s'il la vénérât secrètement. Et puis son charmant mari, Jack (le craquant Stanley Tucci), un homme fin, habitué depuis le temps à s'effacer, à ne récolter que des miettes de tendresse quand sa compagne en perpétuelle tension lâche la bride, ce qui n'arrive plus très souvent. Pourtant il lui réserve toujours ses sourires les plus doux, ses regards les plus tendres, son humour, sa compréhension. Mais aimer éperdument cette femme inaccessible, vampirisée par l'institution judiciaire, est un parcours du combattant qui est à deux doigts de venir à bout de sa résistance...

Une affaire chassant l'autre, Fiona Maye se penche sur la vie des autres, négligeant la sienne. Impossible de prendre un temps pour elle-même alors qu'elle doit arbitrer un cas d'une urgence vitale : un jeune témoin de Jéhovah atteint d'une leucémie refuse (soutenu par ses parents) la transfusion de sang qui pourrait le sauver. Ce serait un gamin, l'af-

faire serait vite tranchée : le « Children act » qui fait prévaloir l'intérêt de l'enfant ferait figure de « formule magique », et sa demande serait refusée. Il serait majeur, son choix prévaudrait. Mais Adam (Fionn Whitehead, étoile montante du cinéma britannique) est entre deux âges, à quelques mois de la majorité. Le juge pointilleuse veut pousser l'investigation plus loin : Adam, du haut de ses dix-sept ans, est-il pleinement conscient des conséquences de son choix ? Ce choix est-il vraiment le sien ou celui de son entourage ? L'adolescent ne pouvant comparaître, notre magistrate décide d'aller à son chevet avant de rendre son verdict. Une décision qui va défrayer la chronique. La presse s'en empare. L'Angleterre entière semble suspendue aux lèvres de Fiona, ajoutant un peu plus de pression sur ses épaules.

Sur son lit d'hôpital, Adam a une gueule d'ange déchu, fragile. Son intelligence vive séduit son monde, il n'est pas la victime naïve qu'on pourrait attendre. Quelques instants partagés avec l'impressionnante « My Lady » vont bouleverser leurs vies réciproques. Entre celui qui veut vivre les préceptes de sa religion et celle qui vit son métier comme un véritable sacerdoce se tisse un lien complexe qui instille dans leurs pensées des doutes tout aussi vivifiants que mortels.

Sous des abords classiques, c'est un film passionnant, d'une élégance folle, servi par des acteurs formidables qui nous entraînent avec délice dans les méandres des âmes humaines.

A.F.I.VI
Apprenez l'italien !
 avec l'Association
 d'Amitié Franco-Italienne
 de Villeneuve-lès-Avignon

Reprise des cours 17 septembre 2018

- Cours de langue 4 niveaux, professeur diplômé
- Cours de conversation, même professeur
- Comité de lecture, (accès médiathèque St-Pons)
- Voyages, visites et conférences,
- Rencontres festives.

 06 67 75 93 17
 06 60 48 20 25

afivi30400@gmail.com
www.afivi.fr



DIMANCHE 02
 SEPTEMBRE
 2018

**MONTBRUN
 LES BAINS**

**Bien-être
 au
 Naturel**
 1 2^{ÈME} ÉDITION





Conférences,
 Animations gratuites Bio,
 Marché thématique, Ateliers,
**LA NATURE DANS
 - TOUS SES ÉTATS !**

www.bienetreanaturel.fr

DOGMAN

Matteo GARRONE
 Italie 2018 1h42 **VOSTF**
 avec Marcello Fonte, Edoardo Pesce,
 Alida Baldari Calabrian,
 Nunzia Schiano... **Scénario de**
Maurizio Braucci, Ugo Chiti, Matteo
Garrone et Massimo Gaudisio

FESTIVAL DE CANNES 2018 :
PRIX - LARGEMENT MÉRITÉ
D'INTERPRÉTATION MASCULINE
POUR MARCELLO FONTE

Pas de doute : les films de Matteo Garrone – on citera tout particulièrement *Gomorra* et *Reality* – sont tout sauf tièdes. Ça décoiffe, ça saisit, ça bouscule ! *Dogman* ne déroge pas à la règle et nous scotchent dans notre fauteuil dès le premier plan.

Dans les faubourgs de Naples rongés par la misère, Marcello vivote de son petit négoce de toilettage pour chiens, sans oublier quelques compléments de salaires douteux pour mettre un peu de beurre dans ses pâtes et surtout celles d'Alida, sa fille qu'il aime comme la prune de ses yeux et que son ex-femme

lui confie un week-end sur deux. Dans cette cité tristounette, Marcello a pourtant toujours un sourire radieux, un mot gentil à offrir. Sa simple présence discrète semble spontanément rendre la vie plus douce à ceux qui le croisent. Il est incapable de refuser un service, même si une petite alerte intérieure lui susurre que ce n'est par forcément une bonne idée. Marcello est un brave. Tout aussi courageux quand il s'agit d'affronter un clébard déchaîné qu'on lui amène à manucurer, que gentil quand il s'agit d'aider son prochain. D'ailleurs ici tout le monde l'aime. Même ce satané Simoncino, un fou furieux taillé comme un molosse qui, dès sa sortie de taule, recommence à terroriser tout le monde, même les caïds de la zone. Marcello ne parvient guère à lui résister et se retrouve vite entraîné dans des combines aussi louches que dangereuses.

Dogman se déroule implacablement, tel une tragédie grecque magnifiquement portée par Marcello Fonte, d'abord poignant puis magistral quand il laisse éclater sa rage de ne pas parvenir à exister. Que les dents grincent en chemin c'est certain, mais ça ne nous empêche pas de sourire, voire de rire aux éclats au détour d'une parenthèse humoristique où le ridicule ne tue pas les chiens, malgré tous les efforts de leurs maîtres.


**VOTRE
 PUBLICITÉ**
 dans la gazette
 06 84 60 07 55
utopia.gazette@wanadoo.fr

UNE PLUIE SANS FIN



Écrit et réalisé par DONG YUE
Chine 2017 1h57 **VOSTF**
avec Yihong Duan, Yiyang Jiang,
Yuan Du, Chuyi Zheng...

**Grand Prix (amplement mérité) du
Festival international du Film Policier
de Beaune 2018 (l'an dernier, c'était
Le Caire confidentiel, pas mal !)**

1997. À quelques mois de la rétrocession de Hong-Kong par la Grande Bretagne, la Chine va vivre de grands changements... Yu Guowei, chef de la sécurité d'une vieille usine dans le Sud du pays, enquête sur une série de meurtres commis sur des jeunes femmes.

Alors que la police piétine, cette enquête va très vite devenir une véritable obsession pour Yu... puis sa raison de vivre.

Premier film d'une maîtrise impressionnante, *Une pluie sans fin* tire sa force de sa formidable puissance visuelle mise au service de la profondeur de son propos. En même temps qu'il déroule les avancées et les impasses d'une enquête marquée du sceau de l'absurde et du

dérisoire, Dong Yue n'hésite pas à présenter en sous-texte une Chine industrielle en pleine transition vers un capitalisme d'État qui ne dit jamais son nom. Le film devient petit à petit une étude captivante sur les changements économiques et sociaux et les conséquences sur ses habitants.

Alors évidemment, la comparaison avec un certain film coréen du nom de *Memories of murder* vient plusieurs fois à l'esprit. Et on ne croit pas se tromper en avançant que le film de Bong Joon-ho a inspiré Dong Yue. On y retrouve la même atmosphère lourde, la pluie qui emprisonne les personnages par sa présence constante. Mais *Une pluie sans fin* se détache petit à petit de son illustre prédécesseur : là où Bong Joon-ho utilisait l'absurde et l'humour pour désamorcer la descente aux enfers, Dong Yue reste dans la tragédie (il y a un côté shakespearien dans la destinée de Yu Guowei), aidé par une magnifique photographie sombre et désaturée.

Yu Guowei n'est pas un inspecteur à proprement dit. Il travaille à l'usine, en

tant que chef de la sécurité. Quand il se présente au début du film (construit en flash-back) il traduit son nom en « résidu inutile d'une nation glorieuse », s'identifiant comme une victime collatérale de la modernisation, identification renforcée par les derniers plans du film. Lorsqu'il n'attrape pas les petits voleurs de l'usine où il travaille, Yu s'imagine en vrai détective. C'est avec toute la bonne volonté possible qu'il s'attaque à l'enquête sur le tueur en série, ne pouvant compter que sur son obstination, se mettant lui-même en danger, notamment lors d'une magnifique course poursuite sous la pluie. Mais il va tomber de haut, s'apercevoir petit à petit qu'il n'est pas si doué que ça pour résoudre des énigmes criminelles... Sa vie part en vrille, en une sorte de spirale infernale qu'il est incapable d'arrêter...

Jusqu'à un final parfaitement cohérent avec la tonalité noire du récit, *Une pluie sans fin* exprime magnifiquement le désenchantement de son héros, qui est aussi celui de son réalisateur : autant en emporte la pluie... (merci à fuckingcinephiles.blogspot.com)

THE GUILTY



Écrit et réalisé par Gustav MÖLLER
Danemark 2018 1h25 **VOSTF**
avec Jakob Cedergren et les voix
de Jessica Dinnage, Omar Shargawi,
Jakob Ulrik Lohmann...

**FESTIVAL INTERNATIONAL DU
FILM POLICIER DE BEAUNE 2018 :
PRIX DE LA CRITIQUE**

Asger Holm est flic. Il répond au 112, le numéro d'urgence de la police danoise. Goguenard lorsqu'il comprend que l'homme qu'il a au bout du fil se trouvait en plein quartier des prostituées quand il s'est fait voler un ordinateur dans sa voiture, excédé quand un videur de boîte de nuit lui parle comme à un chien... mais surtout las de se trouver relégué dans ce centre d'appel. Car Asger est un flic de terrain et s'il se trouve pendu à ce téléphone, c'est qu'il a été l'objet d'une mise au placard. D'ailleurs, une conversation avec son ancien supérieur nous apprend qu'il devrait reprendre son poste très vite, après son procès qui aura lieu le lendemain et qui ne de-

vrait être qu'une formalité. Et puis, juste avant qu'il ne cède son casque d'écoute à la relève de nuit, il y a cet appel d'une femme, Iben, enlevée en voiture par son ex-époux. Elle parvient à tromper la vigilance de son kidnappeur en faisant comme si elle appelait sa petite fille laissée à la maison, mais la conversation est interrompue. Refusant le simple rôle de passeur censé être le sien, Asger, qui, c'est le moins que l'on puisse dire, n'a pas une confiance exagérée dans l'efficacité de ses collègues, va tenter de prendre les choses en main. Pour lui, l'urgence est d'autant plus grande que l'ancien compagnon d'Iben a un casier, déjà condamné pour violences...

À partir de ce moment et sans jamais nous faire sortir de ce centre d'appel, le réalisateur Gustav Möller, avec une maîtrise exceptionnelle pour un premier long métrage, va nous maintenir en haleine jusqu'au dénouement de cette narration en temps réel. Il bénéficie pour cela de deux atouts maîtres. D'abord l'acteur danois Jakob Cedergren, im-

pressionnant du début à la fin, nous faisant découvrir au fur et à mesure un personnage de flic à la fois primaire et complexe, inquiétant et généreux, cynique et sincère. Ensuite un travail remarquable sur le son et les voix des comédiens qu'on entend à l'autre bout du fil, qui fait exploser les limites spatiales de ce centre téléphonique, faisant du hors champ un film à part entière. Nous sommes avec Iben dans la voiture, avec sa fille Mathilde dans sa chambre... sans jamais les voir à l'écran.

Le titre est de toute évidence plus ambigu qu'il n'y paraît. Qui est coupable ? Y en a-t-il plusieurs ? De quel crime s'agit-il ? Y en a-t-il eu plusieurs ? En tout cas, quand on parle de culpabilité dans un film policier, on pense enquête, action, fausse piste, aveux ou confession, voire rédemption. Par le truchement d'un téléphone, tous ces critères du genre sont ici présents mais subtilement décalés pour nous offrir pendant 85 minutes qu'on ne voit pas passer un film original et passionnant.



MARY SHELLEY

Haifaa al-MANSOUR

GB 2018 2h **VOSTF**

avec Elle Fanning, Douglas Booth, Tom Sturridge, Bel Powley, Joanne Froggatt, Stephen Dillane...

Scénario d'Emma Jensen et Haifaa al-Mansour

La réalisatrice Haifaa al-Mansour n'est pas du tout une inconnue pour nous : c'est la première femme à avoir réussi à tourner un film en Arabie Saoudite et ce film, c'était le formidable *Wadjda* (2012), qui racontait la lutte picaresque d'une adolescente saoudienne pour conquérir le droit de faire du vélo dans son pays. On attendait donc son deuxième film avec impatience et c'est peu de dire qu'on a été surpris quand on a appris qu'il serait consacré à Mary Shelley, la géniale auteure de *Frankenstein* (écrit à l'âge de 18 ans !), jeune prodige qui s'est imposée dans le monde littéraire du XIX^e siècle – où les femmes qui se risquaient à écrire étaient condamnées à la poésie ampoulée ou à la littérature romanesque forcément courtoise. Surpris

disais-je parce qu'au premier abord, peu de rapport entre l'univers de la réalisatrice saoudienne et la culture historique et littéraire de l'Angleterre georgienne (du nom des rois Georges qui se sont succédés sur le trône)... Mais Haifaa al-Mansour, sollicitée par des producteurs britanniques, a su voir et traduire à l'écran une communauté de destin entre les artistes saoudiennes contemporaines, obligées comme elle de se battre pour trouver leur place en tant que femmes, et une Mary Shelley, fille d'écrivains qui n'avaient jamais rencontré le succès, décidant de s'imposer par ses écrits.

Avec son regard de femme, Haifaa al-Mansour raconte aussi, au-delà de la genèse de *Frankenstein*, le douloureux éveil à l'amour de la jeune écrivaine. En 1814, Mary Wollstonecraft Godwin, 16 ans, rencontre le poète Percy Shelley, apprenti chez son père écrivain devenu libraire. C'est le coup de foudre immédiat et contrairement à toute convenance, Mary s'enfuit avec le

jeune homme dont elle découvre qu'il est toujours marié et père d'une jeune enfant. Mais qu'à cela ne tienne, même ce vilain secret révélé ne la décourage pas. C'est le scandale absolu, le désaveu total par son père pourtant aimant. Après la période d'euphorie d'une existence bohème mais confortable, c'est l'heure des désillusions, la misère après la vie dispendieuse. Puis Mary se rend compte que son prince charmant peut être un redoutable pervers narcissique, notamment aux côtés de son âme damnée Lord Byron chez qui ils se réfugient non loin de Genève, justement là où germe *Frankenstein*...

Le film, classique, remarquablement bien mené et mis en scène avec classe, ne serait pas aussi fort sans l'interprétation inspirée d'Elle Fanning. Au début du film, Mary a 16 ans, elle est confite d'innocence romantique funèbre, à la fin elle a une vingtaine d'années, elle est marquée par la gravité du destin et l'âpreté du combat mené pour s'imposer. Elle Fanning (19 ans au moment du tournage) décline merveilleusement toutes les facettes du personnage, du bonheur au drame. *Mary Shelley* confirme ainsi en beauté le talent multiforme d'une jeune actrice en même temps que le brio d'une réalisatrice capable d'investir des univers très différents.

Attention, film projeté seulement du 15 au 21 Août !



John McENROE

L'EMPIRE DE LA PERFECTION

Film de Julien FARAUT

France 2108 1h35
avec la voix de Mathieu Amalric. Musique
originale de Serge Teyssot-Gay.

Mais qui sont ces trois drôles de types qui, sur les gradins du court central, ne suivent pas la balle du léger mouvement de va-et-vient cervical bien connu des amateurs de tennis ? Nous sommes aux Internationaux de Roland-Garros 1984 et l'assistance compte effectivement trois individus imperturbablement focalisés sur une unique moitié de terrain : celle occupée par John McEnroe, champion américain au sommet du tennis mondial du début des années 80. Emmenés par un certain Gil de Kermadec, ces trois bonshommes se sont mis en tête de filmer les moindres mouvements de McEnroe, d'étudier ses gestes sous tous les angles, d'en modéliser tant que possible l'excellence et d'en déceler – le cas échéant – les failles.

En fouillant dans des archives sportives, le réalisateur Julien Faraut est tombé sur les bobines de Kermadec et a vite senti la rareté de ce qu'il tenait en main. Les images collectées par ce passionné sont traversées par une recherche obstinée : percer le secret d'un champion par l'image, capter avec la caméra ce que l'œil ne voit pas. La performance sportive rejoint l'ambition artistique ! C'est cette entreprise un peu folle, à contre-courant des retransmissions sportives

habituelles, que nous compte cet étonnant objet qu'est *L'Empire de la perfection*, aux frontières du documentaire et de l'essai cinématographique.

Car de cinéma, il est immédiatement question. Comme Mathieu Amalric nous le rappelle d'une voix-off ironique mais concernée, le « film d'instruction fait bel et bien partie de l'histoire du cinéma ». Gil de Kermadec fut Directeur National Technique du tennis pendant de nombreuses années. À ce titre, il a longtemps produit des films à visée pédagogique puis s'est intéressé à des portraits de grands joueurs vers la fin des années 70. En 1984, la personnalité et le jeu de John McEnroe fournirent à de Kermadec la matière idéale pour aller au bout de ses investigations. Ce après quoi, il arrêta d'ailleurs de tourner.

Il faut dire que le tennis que pratiquait John McEnroe avait tout pour fasciner. La singularité de ses gestes en faisait un cas d'école à lui tout seul. Son service commençait presque entièrement dos au filet, la variété de son jeu ne laissait jamais ses adversaires présager de ses coups, alternant sans distinction les coupés et les lifts, trouvant des angles de balles insoupçonnés ou brisant soudainement le rythme de l'échange par des amortis parfaitement inattendus. Le jeu de McEnroe ne rentrait dans aucune case. Pour de Kermadec, il y avait bien là techniquement un mystère à élucider.

Mais plus encore, McEnroe imprimait aux matchs une psychologie particulière, entrant régulièrement dans de terribles colères, contestant les décisions des arbitres, apostrophant parfois les spectateurs eux-mêmes. McEnroe atteignait une osmose inédite entre le geste et le mental qui faisait de lui de facto le maître du court, qu'il dirigeait dès lors comme un véritable metteur en scène. Il ne fait nul doute que l'aspect quasi artistique du jeu de McEnroe a élevé, par un effet miroir, le travail de Kermadec à une dimension qu'il n'anticipait pas lui-même.

Le travail de Julien Faraut rend grâce à celui de Kermadec, dont la caméra cherche avec obsession à saisir ce que les autres ne voyaient pas. Amateur de sport ou non, on se plaît à sentir le plaisir de l'image qui anime ces rushes étonnants, accompagnés d'une narration souvent drôle et étonnamment pertinente, dans la lignée des chroniques qu'écrivait Serge Daney (éminent critique de cinéma) sur le tennis dans les colonnes de *Libération* dans les années 80. À mille lieues des jeux ultra-contrôlés actuels (bien plus fades, vous en conviendrez !), *L'Empire de la perfection* célèbre l'alchimie entre un champion atypique et son observateur acharné. Tous deux ont, à un moment, vu le court de terre battue comme autre chose qu'un simple terrain de sport : une véritable scène.



ARYTHMIE

Boris KHLEBNIKOV
Russe 2017 1h56 **VOSTF**
avec Alexander Yatsenko, Irina
Gorbacheva, Nikolay Shraiber...

Sacré Oleg ! On dirait un petit cousin d'Harpo Marx, avec sa tronche rigolarde, son air de toujours tomber des nues. Mais avec la même part sombre qui le fait recourir trop souvent à la dive bouteille. Dont il se soucie peu du contenu. Qu'importe le flacon pourvu qu'il ait l'ivresse. C'est un jeu, une fuite, une manière de voir la vie en rose, en moins morose. Cet éternel pré-adolescent, incapable de grandir, est tout autant craquant qu'agaçant. Il fait partie de « ces gens qui doutent, qui trop écoutent leur cœur se balancer... puis qui passent moitié dans leurs godasses et moitié à côté... » (A.Sylvestre). C'est cela qui nous le rend tellement familial. Il est ce cœur qui s'emballe, pour sombrer dans l'apathie la seconde suivante, un cœur arythmique comme celui de ses patients d'un instant. Car Oleg, mine de rien, est médecin urgentiste. Il intervient sur le terrain, en ambulance. Son quotidien est un interminable numéro de cirque dans lequel il jongle perpétuellement entre moments graves, humour potache et

le regard réprobateur de sa compagne, médecin dans le même hôpital mais nettement plus équilibrée. Oh oui, elle en a marre Katia ! Ils forment un couple tellement dépareillé : elle si raisonnable et attentive, lui tellement inconscient et égoïste. Ce petit mari immature un brin plus vieux qu'elle, incapable de discuter sérieusement et de la comprendre, elle en a franchement soupé ! Tant et si bien que lors d'un repas familial un peu trop arrosé par le gonze, elle lui envoie ce qu'elle veut être un sms fatidique qui le somme de débarrasser le plancher sur le champ ! Comme on la comprend !

Mais rien ne va s'avérer aussi simple qu'elle le croyait. Malgré ses œillades assassines, ses airs fâchés, Katia a bon cœur. Et il est carrément difficile de rester insensible à la tristesse de son bonhomme qui alterne les regards langoureux et ceux d'un cocker qu'on vient de gronder. Ce gros bêta est littéralement à fondre quand il s'y met. Plus on découvre Oleg, plus il devient attachant. Il n'est pas seulement ce lourdingue qu'il paraît être. Certes il festoie, taquine trop souvent la bibine, mais cette superficialité n'est sans doute qu'un piètre rempart contre le stress d'un métier aux

lourdes responsabilités, en prise permanente avec une humanité morbide, peu glorieuse. Plus on le suit dans ses tribulations ubuesques, plus il devient clair qu'il y a de quoi perdre pied et combien il est donc essentiel de rire, de décompresser afin de trouver un recul salutaire. D'autant plus quand l'ancien directeur du service des urgences est remplacé par un flambant neuf, véritable bras armé d'un libéralisme débridé qui a pour seul mot d'ordre la rentabilité à tous crins. Eh oui, c'est la nouvelle norme, même au pays du petit père des peuples ! Une urgence en appelle toujours une autre et malgré l'indifférence des automobilistes qui ne laissent pas passer les ambulances, il faut accomplir sa mission en un temps limité. Le chronomètre dicte sa loi, et les soignants se voient privés du temps nécessaire pour exercer leur profession sereinement. Leur quotidien devient une course frénétique grand-guignolesque contre la montre mais aussi contre une avalanche de consignes absurdes. Le récit, tout pêchu qu'il soit, devient alors une chronique sans concession d'un monde médical en souffrance.

Contre toute attente, on sera surpris de découvrir qu'Oleg est un sacrément bon toubib, un qui écoute, qui dissimule une réelle empathie sous ses taquineries à deux balles. On sera même bluffé par sa détermination, son courage désintéressé, qui n'attend ni reconnaissance, ni médaille et on se prendra à espérer que Katia le soit à son tour...



ROULEZ JEUNESSE

Julien GUETTA

France 2018 1h24

avec Éric Judor, Laure Calamy, Brigitte Roüan, Philippe Duquesne, Déborah Lukumuena...

Notre ami Éric a quarante-trois ans. Sa trogne dans ce film nous est familière. Pour l'avoir vu à l'écran dans des films souvent impossibles qui ne passent guère dans nos salles. Nous voilà donc satisfaits aujourd'hui d'honorer enfin sa bonne bouille dans un film qui est comme un instantané de la vie comme elle va, c'est-à-dire : ni très forcément drôle, ni très forcément triste, mais juste comme il faut pour illuminer son bout de chemin.

Son boulot à lui, Éric, c'est dépanneur. Un mot qui ferait presque figure d'anachronisme dans une société du chacun pour soi et que l'on sait aujourd'hui débarrassée des figures tutélaires de l'abbé Pierre et de Coluche. Notre homme, lui, n'est débarrassé de rien et surtout pas de ce qui fait le « vivre ensemble ». La joie simple d'exercer un boulot que l'on sait utile aux autres. Et ce boulot,

notre Éric l'accomplit dans une toute petite entreprise gérée par sa maman qui réclamerait volontiers un peu plus de professionnalisme à son fiston. À savoir : s'en tenir au pied et à la lettre à des objectifs que s'est fixée une société banalement inscrite au registre du commerce.

Avouons-le, l'esprit dans lequel s'inscrit notre Alex (en fait, dans *Roulez jeunesse*, Éric s'appelle Alex) déborde un tantinet du cadre purement bureaucratique tant il s'agit d'aller au devant des gens qui sont dans la panade, largués dans des situations impossibles, à des heures impossibles, au volant de bagnoles arrivées au bout du rouleau. Rien pourtant ne peut altérer la bonne humeur et la générosité naturelle de ce Saint-Bernard du macadam, à qui il ne manque que le petit tonneau de rhum autour du cou, ni cette vieille dame qui veut en profiter pour lui fourguer à tout prix l'une de ses deux filles en mariage, ni l'insolvabilité prévisible de beaucoup de ses clients. Alex est un gentil chronique comme il n'en existe que chez les pauvres et jamais chez les Bolloré.

Mais chaque chose venant en son temps, châtiment ou récompense selon les plans du Très Haut, il finit par en arriver une bien bonne à ce gentil en quête de bonne action : l'apparition, un jour entre chien et loup, de la plus improbable des BA et plus diaboliquement encore de la plus improbable des BO (bonnes occasions), en l'occurrence celle d'une créature en détresse affublée du plus minus des mini-shorts et de la plus craquante frimousse que l'ordonnateur de toutes choses puisse concevoir. Écervelé au point d'avoir fourré du gas-oil dans son réservoir d'essence sans plomb...

Roulez jeunesse démarre sur un rythme de comédie échevelée... mais peu à peu le réalisateur nous emmène sur un autre terrain, plus grave, plus nuancé, nourri aussi de situations tragiques. Le personnage d'Éric s'enrichit en profondeur et en complexité, comme d'ailleurs tous ceux qui l'entourent : Philippe Duquesne, Brigitte Roüan, les enfants qui sont au cœur de l'histoire... tous sont excellents, tour à tour agaçants d'énergie, drôles, émouvants, et même davantage.

VERGER URBAIN V, ÉCRIN OU CARCAN ?

Vous êtes nombreux à nous questionner sur la soudaine fermeture du passage du Verger Urbain V le soir. C'est le chemin qui vous mène directement du centre-ville vers le cinéma. Vous êtes nombreux à ne pas comprendre les objectifs de cette décision (nous, pas vraiment non plus), à trouver étonnant et paradoxal que ce quartier de la prison qui devrait dans les années futures se développer et augmenter sa population soit isolé en fermant un des axes principaux de circulation pour les piétons et vélos (et cela en irrite plus d'un, vous ne pouvez également plus passer à bicyclette, pied à terre obligatoire !).

Petit historique.

Lorsque nous nous sommes installés à La Manutention au début des années 90, nous avons demandé la possibilité d'user d'un droit de passage par le verger afin de ne pas nous retrouver enfermés dans une nasse. Cette condition fondamentale pour nous, et comprise par le pouvoir PS de l'époque, nous avait été octroyée par Guy Ravier, le maire de l'époque, et le responsable de RMG, gestionnaire à ce moment de cet espace et du Palais des papes.

Nous avons donc très vite ouvert et fermé les grilles, au début ramassé les seringues et les canettes, puis quand les serrures sont devenues défectueuses, mis des chaînes et cadenas et ainsi pendant presque un quart de siècle, de tôt matin à tard le soir, cet axe est devenu le passage pour nos spectateurs mais aussi pour ceux de l'AJMI, des Hauts plateaux, du théâtre des Doms et surtout, et avant tout peut-être, l'accès au quartier pour les habitants, les passants, les touristes... et nous voyons ainsi à toute heure des personnes circuler ou flâner par ce passage.

Lorsque, il y a quelques années, le réaménagement a été envisagé nous avions une position ambivalente. Nous étions satisfaits que cet espace soit restauré et que le passage devienne plus agréable. Mais aussi inquiets, inquiets que les concepteurs fassent fi de l'usage actuel du lieu.

Voici ce que nous écrivions en février 2016 :

« Ainsi donc l'autre jour, il y avait une réunion à la mairie pour présenter le projet de réaménagement du Verger ainsi que du Potager de Benoît XII, le jardin du dessus accolé au Palais.

« Renouer avec la période papale semble être la fibre de ce projet de réhabilitation du Potager de Benoît XII qui permettrait au touriste une visite cohérente du Palais, et de ses deux jardins recréés pour l'occasion : Le jardin du Pape et celui du Palais.

« Nous sommes en revanche bien plus perplexes sur la réorganisation du Verger. Le projet en ferait effectivement un espace complexe, un bel endroit pour les passants, probablement en harmonie avec les jardins supérieurs. Mais voilà, ce lieu resté en friche pendant des décennies, était, peut-être justement grâce à cela, devenu un lieu de rencontres et de vie locale. Sans parler de Jean Vilar discutant avec le public lors des premiers Festival, il y a eu dans cet espace des concerts, des projections, des repas de voisins, des assemblées générales lycéennes, étudiantes, des enfants qui pique-niquent après avoir vu un film chez nous, des débats, des spectacles pendant le Festival... et nous en passons. Ce lieu, sans enjeu était en fait un lieu ouvert à tous, un lieu partagé. Si le refaire paraît une nécessité, ne pourrions-nous pas repartir de l'histoire contemporaine pour penser un projet ? Après tout il n'y a probablement pas de période historique plus méritante que d'autres et aujourd'hui n'est-il pas l'histoire de demain ? »

Jusqu'à il y a quelques semaines nous étions sereins, nous avons vu la mise en place d'une grille séparant le passage du jardin. Encore mieux, lors d'une réunion de chantier il nous a été proposé de nous donner un nouveau trousseau de clés.

Tout allait bien ! L'esprit du bail n'était pas mort ! Tout le monde avait perçu

l'importance de ce passage pour le quartier et la survie de l'activité nocturne des lieux.

Et puis voilà, patatras ! Nos inquiétudes se justifiaient !

Soudainement, sans prévenir qui que ce soit, décision rapide et brutale, début juillet les élus réintègrent le passage dans la gestion des jardins publics. Le jeudi 5 juillet vers 22h00, surprise, les gens de la ville viennent fermer les grilles.

Elles ont donc été fermées pendant le Festival à 22h00, puis ce sera à 20h00 à partir du 1^{er} août et c'est pas fini, puisqu'au 1^{er} octobre ce sera 18h00 (soit pendant la moitié de notre temps d'activité).

Si on nous voulait du mal, on ne s'y prendrait pas autrement, une forme d'asphyxie lente mais inéluctable.

Ou peut-être une incroyable méconnaissance de notre activité, ce qui après un quart de siècle de présence dans ce lieu n'est pas beaucoup plus réconfortant.

Enfermé au fin fond d'une cour, ce que nous avons absolument voulu éviter lors de notre installation nous arrive sans crier gare.

Fermé le soir, là où les séances de cinéma sont les plus importantes, là où les autres structures ont leurs activités, c'est effectivement faire un choix d'aménagement du quartier que nous ne comprenons pas (on est apparemment pas les seuls) et qui va rendre notre existence impossible.

Nous avons eu rendez-vous à la mairie et rien n'a été proposé sauf que le dossier sera communiqué à la première magistrate de la ville.

Nous espérons donc que chose a été faite et que Madame la Maire prendra toutes les décisions nécessaires pour que les usagers puissent de nouveau cheminer par ce passage en journée comme en soirée.

Nous ne manquerons pas de vous tenir au courant dans notre prochaine gazette de l'évolution de la chose qui est de première importance pour notre survie.

COME AS YOU ARE



Desiree AKHAVAN
USA 2018 1h31 VOSTF

avec Chloë Grace Moretz, Sasha Lane, John Gallagher Jr, Forrest Goodluck, Jennifer Ehle... **Scénario de Desiree Akhavan et Cecilia Frugiuele, d'après le roman d'Emily Danforth, *The Miseducation of Cameron Post***

GRAND PRIX DU JURY
FESTIVAL DE SUNDANCE 2018

Pennsylvanie, 1993... Tandis que le titre *Come as you are* de Nirvana fait un tabac, la jeune Cameron Post (Chloë Grace Moretz) découvre que son corps s'éveille à de nouveaux émois. Quoi de plus agréable que d'enlacer Coley, sa meilleure amie, de lui soutirer un petit baiser pas tellement innocent et même pire ? Les deux adolescentes transportées par leurs sentiments grandissants n'y voient pas de mal, même si évidemment elles ne s'affichent pas vraiment. Se voir en cachette rajoute à leur excitation. Elles guettent avec ferveur la fin des offices religieux, en se lançant parfois des œillades complices. À l'heure des devoirs, elles se retrouveront comme pour travailler ensemble en élèves dociles.

Par un beau soir où il fait bon se prendre par la main, alors que le bal de leur bahut bat son plein, les deux donzelles s'éclipsent et se réfugient à l'arrière d'une voiture histoire de se rouler un

petit joint tranquilles. Oubliant leur habituelle prudence, leurs gestes se font plus tendres... Arrive alors ce qui devait arriver : le fiancé boutonneux de Coley découvre la scène. Horrifié, au bord de la nausée, il donne l'alarme, sans scrupule. Son regard rétréci n'est que le reflet d'une société confite dans ses préjugés. La femme est faite pour l'homme, comme le pommier pour la pomme... Dans la pourtant bienveillante communauté chrétienne où vit Cameron depuis la disparition de ses parents, certains mots n'existent pas, on ne les conçoit même pas... Alors quand sa relation « contre nature » est dévoilée au grand jour, sa tante, pourtant aimante, ne lui accorde plus aucun crédit. Elle ne veut plus l'entendre, ne cherche pas à comprendre. Prétendant que ce n'est pas la peur du qu'en dira-t-on qui motive ses actes, mais le bien être de Cameron, sa santé mentale. On devine qu'elle priera de plus belle pour sa nièce, suppliant le Seigneur de la protéger de la tentation, de la délivrer du mal qui l'habite. Le diagnostic est vite fait, le paquetage de Cameron également. On ne lui laisse pas le choix. La voilà pensionnaire de God's Promise (« la promesse de Dieu » en bon français), un centre perdu au fond des bois, loin de toute civilisation, loin de toutes tentations. Les méthodes de la thérapeute de l'institution ont montré leur efficacité. La preuve ? Elle a soigné son propre frère, un ancien déviant devenu prêtre, qui se consacre par ces

âmes à ces brebis égarées... La tante de Cameron ne tarit pas d'éloges. Sûre de son coup, elle la laisse entre leurs mains. La thérapie de conversion sexuelle peut commencer.

Cameron d'abord observe, prend la mesure de ce qui l'attend. Les règles du centre sont sévères, nulle place ici pour un semblant d'intimité. Jours et nuits, chaque fait et geste est épié. On prie, on chante des louanges. Loin de se révolter, Cameron se fond docilement dans la masse, finissant peut-être par douter d'elle-même, prête à être brisée pour revenir à une soit disant normalité... Elle reste la jeune fille sans vague, obéissante, qu'elle a toujours été. Sorti des séances de groupes ou individuelles, chacun doit afficher son « iceberg » personnel, une spécialité locale, sorte de confession impudique. Certains pensionnaires vivent la chose violemment, certains grugent, tandis que d'autres, dont sa camarade de chambrée, gobent tout dévotement. Mais le quotidien qui devrait être insupportable dans cet antre de tordus va s'adoucir progressivement quand deux rebelles du lieu, Adam Red Eagle et celle qui se fait appeler Jane Fonda (Sasha Lane déjà très remarquée dans *American Honey*), vont la prendre sous leur coupe. Ces échoués de la vie forment désormais un vivifiant trio dont les membres ne renient pas ce qu'ils sont et n'ont d'autre envie que de prendre leur envol...



UNDER THE SILVER LAKE

David Robert MITCHELL

USA 2018 2h19 **VOSTF**

avec Andrew Garfield, Riley Keough, Topher Grace, Callie Hernandez...

Sans y être jamais allé, on a tous fantasmé Los Angeles grâce aux livres qu'on a lus, aux films qu'on a vus. On a tous arpenté Sunset Boulevard, la colline d'Hollywood sur les traces de Philip Marlowe, le détective fétiche de Raymond Chandler. Ou découvert les sales secrets de la ville des Anges dans les bouquins noirs de James Ellroy. Et évidemment à travers le cinéma : *Sunset boulevard* de Billy Wilder, *The Party* de Blake Edwards, *Chinatown* de Polanski, *Le Privé* d'Altman, sans oublier évidemment l'énigme-gnétique *Mulholland Drive* de David Lynch... autant de films qui composent une cartographie imaginaire de Los Angeles entre ombres et lumières, entre opulence, faste hollywoodien et décadence mortifère.

Cinéaste cinéophile, David Robert Mitchell s'attaque avec malice et gourmandise à tous les mythes associés

à Los Angeles : la culture pop et geek aussi bien musicale que cinématographique, le monde décadent d'Hollywood et ses lieux emblématiques, et la folie douce inhérente à ses habitants, avec sa galerie de personnages improbables. Au cœur du film, Sam, un trentenaire glorieux et désabusé qui pourrait être l'alter ego jeune du *Big Lebowski* des frères Coen. Sam habite, dans une résidence dotée de l'indispensable piscine, un appartement foutraque aux murs recouverts de posters de cinéma et d'icônes rock (Kurt Cobain en premier lieu), encombré de vinyles et de comics. Tel un James Stewart endurent comme il peut le handicap de sa jambe plâtrée, il occupe son désœuvrement en matant à la jumelle les avantages d'une voisine quinquagénaire, jusqu'à ce que son attention se porte sur une autre, plus jeune et qui semble se prendre pour Marilyn Monroe. Sam l'aborde, la séduit... mais la belle déménage mystérieusement la nuit suivante. Tout ça alors qu'un très inquiétant tueur de chiens sévit dans le quartier et qu'un milliardaire disparaît tout aus-

si mystérieusement. Sam, oubliant l'avis d'expulsion et la saisie de ses biens qui lui pendent au nez, va se lancer dans une enquête pleine de rebondissements et d'imprévus surréalistes, et se muer en une sorte de Philip Marlowe lymphatique et désordonné (là on retrouve vraiment l'Elliot Gould du *Privé*), pas bagarreur pour deux sous. Et cette quête hypnotique va s'avérer ponctuée de rencontres ubuesques : clochards gourous, starlettes reconverties en escort-girls, héritières dépressives, rock stars manipulées, décodeurs conspirationnistes de comics...

Peu à peu, alors que l'enquête devient de plus en plus opaque et incompréhensible – avec quelques scènes hallucinantes –, alors que notre héros va chercher des réponses dans les cadeaux des paquets de céréales ou en tentant de détecter les messages subliminaux prétendument cachés dans des chansons, toute l'ambiance du film va devenir de plus en plus lynchienne, mais avec une dose d'humour goût bubble-gum qui n'est pas la tasse de thé de ce cher David.



Pour le spectateur amateur de déambulations urbaines, l'enquête est un vrai bonheur de balade buissonnière dans Los Angeles : le réservoir de Silverlake qui donne son titre au film, l'observatoire qui surplombe Hollywood, la statue de James Dean et évidemment la colline où trônent les célèbres lettres au pied desquelles se sont effondrés bien des espoirs et dont les entrailles cachent peut-être de lourds secrets. Toute la mise en scène – les couleurs marquées par la lumière californienne, la bande son pop parfois inquiétante – dessine une géniale vision de la ville tentaculaire dans laquelle les personnages glissent comme des fantômes en quête désespérée d'un sens à leur vie.



LA GAZETTE PRÈS DE CHEZ VOUS

Voici les différents lieux où vous pouvez trouver la gazette papier en dehors d'Avignon. Et pour les ermites cinéphiles, les délocalisés ou les curieux du ciné vous pouvez toujours la recevoir par votre facteur en nous envoyant des enveloppes timbrées à votre nom. Vous pouvez aussi aller sur notre site : cinemas-utopia.org et la télécharger ou nous appeler au 04 90 82 65 36.

Althen les Paluds Mairie

Ansouis Bibliothèque

Apt Office de tourisme Librairie Eveils MJC Association Vélo Théâtre

Aramon Office de tourisme

Arles Office de tourisme Médiathèque

Bagnols sur Cèze Office de tourisme Médiathèque Léon Alègre Librairie-Presses Le Kiosque Librairie Occitane Boutique Biz'Art l'Étincelle

Barbentane Mairie Office de tourisme

Beaumes de Venise Office de tourisme

Beaucaire Office de tourisme

Bédarrides Mairie

Bédoin office de tourisme

Bellegarde Médiathèque F. Mistral

Bollène Office de Tourisme C.C. Rhone Lez Provence

Bonnieux Maison du Livre

Boulbon Tabac-presse

Buis les Baronnies Office de tourisme

Cabannes Mairie

Cabrières d'Avignon Mairie

Cadenet Office de tourisme

Camaret sur Aigues Bibliothèque

Caromb Office de tourisme

Carpentras Office de tourisme Librairie de l'Horloge Ressourcerie Espace culturel Leclerc Biocoop l'Auzonne

Caumont sur Durance Centre culturel Lou Fourmigué Mairie Espace Jeune

Cavaillon Office de tourisme

Librairie Léopard amoureux Médiathèque Théâtre Cinéma le Fémina Biocoop MJC

Châteauneuf de Gadagne Mairie Bibliothèque municipale Akwaba

Châteauneuf du Pape Office de Tourisme Bibliothèque

Chateaufort Office de tourisme Bibliothèque

Courthézon Bar tabac la Bascule Maison de la presse Maison du tourisme

Coustellet La Gare

Cucuron Office de tourisme

Donzère Point info service

Entraigues MJC

Eygalières Mairie

Eyragues Office de tourisme Mairie

Faucon Bibliothèque municipale

Fontvieille Office de tourisme

Fontaine de Vaucluse Office de Tourisme

Gigondas Mairie

Gordes Office de tourisme Bibliothèque

Goutt Maison de village

Goudargues Office de tourisme

Graveson Mairie

Isle sur la Sorgue Espace Bécard Caveau de la Tour de l'Isle Office de tourisme Librairie le Passeur de l'Isle Bibliothèque L'Isle Verte

La Bégude de Rochefort Tabac presse

Laudun Point info tourisme Tabac Chasse Peche

L'Ardoise Mairie annexe

Lauris Office de Tourisme

Le Pontet Mairie Pleine Nature Bibliothèque municipale Château de Fargues Office de tourisme Cultura

Les Angles Bibliothèque municipale Presse Bellevue La Bergerie Yoga Forum des Associations Presse (à côté du Spar) SoEscalade Satoriz Espace Culturel Leclerc

Le Thor Office de tourisme Auditorium

Maillane Office de tourisme

Malaucène Office de tourisme

Mallemort Office de Tourisme

Maubec Laboratoire Duffé Bibliothèque

Maussane les Alpilles Mairie

Mazan Office de tourisme Bibliothèque

Mollèges Mairie - Médiathèque

Mondragon Mairie

Monteux Centre de tourisme Mairie

Montfavet Centre Hospitalier Boulangerie Romarin MJC Espélido Mairie Pleine Nature (Mistral 7) Bibliothèque Cantonne Vidéo les Vertes rives

Morières Les Avignon Point Presse Mairie

Mormoiron Syndicat d'initiative Bibliothèque

Mouries Office de tourisme

Nîmes Sémaphore

Noves Office de tourisme Bibliothèque municipale

Nyons Médiathèque Halle aux fromages

Orange Office de tourisme

Librairie l'Orange Bleue Cinéma le Forum

Orgon Office de tourisme Bibliothèque municipale

Paradou Bibliothèque municipale

Pernes les Fontaines Point Presse Office du tourisme

Pertuis Mairie Point Info Kiné Mme R. Alarcon

Pierrelatte Office de tourisme

Pont St Esprit Bibliothèque Municipale Office de tourisme

Pujaut Point presse Boulangerie Union Agricole Bibliothèque

Remoulins Office de tourisme

Robion Mairie Office de tourisme

Rochefort du Gard Bibliothèque Mairie

Rognonas Mairie

Roque sur Pernes Mairie

Roquemaure Office de tourisme

Roussillon Centre social Lou Pasquière Office de tourisme

Sablé Office de tourisme

Saignon La Poste

Salon de Provence Office de tourisme

Sarrians Brasserie Le Pressoir Office de tourisme

Sault Office de tourisme

Sauveterre Tabac presse

Saze Mairie Tabac presse

Senas Office de tourisme

Sernigan du Comtat Maison du tourisme

St Andiol Office de tourisme

Plaisirs gourmands

St Etienne du Grès Au grès des saisons

St Geniès de Comolas Tabac presse

St Laurent des Arbres Office de tourisme

St Martin de Crau Office de tourisme

St Paul Trois Châteaux Office de tourisme

St Quentin la Poterie Point Info Tourisme

St Rémy de Provence Bio Monde Office de tourisme La Vie Claire Saint Rémy presse Le Grand Magasin

St Saturnin Les Avignon Tabac-presse Bibliothèque municipale

Ste Cécile Les Vignes Office de tourisme

Sorgues Centre culturel Mairie

Tarascon Boulangerie 7 Epis Office de tourisme

Uzès Office de tourisme Librairie parfeuille

Vaison la Romaine Office de Tourisme Ferme des arts

Vallabrègues La Poste

Vedène Mairie Maison des associations Espace travail L'entrepain Tilleul Menthe (Bulle d'air)

Venasque Office de Tourisme

Vers-Pont-Du-Gard Office de Tourisme

Villeneuve les Avignon Office de tourisme Boulangerie Romarin Bibliothèques Chartreuse Mairie Librairie presse Pharmacie La Chartreuse Point presse

UNE VALSE DANS LES ALLÉES



Thomas STUBER

Allemagne 2017 2h05 VOSTF
avec Franz Rogowski, Sandra Hüller,
Peter Kurth, Andreas Leupold,
Ramona Kunze-Libnow...

**Scénario de Thomas Stuber
et Clemens Meyer, d'après
sa nouvelle *In the aisles***

Les allées du titre sont celles d'un hypermarché discount. S'il n'y pousse aucune pâquerette, elles ne sont pas, vous le verrez vite, dénuées de romance, ni de poésie. D'ailleurs la scène d'ouverture donne le « la » quand, sur l'air du *Beau Danube bleu*, les chariots élévateurs glissent en cadence. Ce mélange des genres, des époques, celle de Strauss et celle de la robotique, rend la scène à la fois atemporelle et légèrement surréaliste. Tout cela semble tellement harmonieux, simple. Faussement... Christian (le charismatique Franz Rogowski, vu dernièrement dans *Transit*), qui vient tout juste d'être embauché et effectue ses premiers pas dans les coulisses de la grande distribution, le découvrira bientôt, à son corps défendant. D'abord manutentionnaire à tout faire, il lui faudra faire ses preuves, gravir pas à pas les échelons, avant d'espérer conduire un de ces engins pas si faciles à manier. Et puis la comédie humaine qui se joue dans ce petit monde en autarcie tient plus du purgatoire que du paradis terrestre. Entre les allées s'enkyste

une sorte de guerre froide, chaque zone a ses règles, ses codes, ses alliés, ses ennemis... comme autant de pays distincts. Tant et si bien qu'avant d'y faire ses premiers pas, il est préférable d'en connaître les frontières, d'enregistrer les stratégies géopolitiques de chaque territoire pour être sûr de ne pas pénétrer en terrain miné par des pétards mouillés. Car bien sûr, malgré les airs importants qu'on se donne, et ce qu'on en dit, nul piège ici n'est réellement mortel, mis à part ceux tendus par le libéralisme. Peut-être ces pantomimes n'ont-elles pour seule motivation que de se sentir exister dans un lieu déshumanisé où la solitude, tapie dans l'ombre, guette sa prochaine victime.

Quoi qu'il en soit, les caristes des conserves ne fréquentent pas ceux des boissons, ni ceux des primeurs... étant bien entendu que tous ces frères et sœurs ennemis entretiennent des relations glaciales avec ceux du stock des surgelés (rebaptisé « Sibérie »). Aussi neutre que la Belgique durant la seconde guerre mondiale, seul le rayon des friandises semble faire l'unanimité. Ce qui est de bonne augure pour Christian qui vient d'y voir passer Marion. Coup de foudre d'autant plus pratique que peu de rayonnages métalliques les séparent. Les deux, sans s'adresser de prime abord la parole (fait dire que Christian est plutôt du genre taiseux endurci), se découvrent

ainsi à la dérochée, avec cet air de ne pas y toucher qu'ont les grands timides ou les grands échaudés. Prémices d'une belle romance entre deux paquets de cookies et trois boîtes de sardines...

Christian se doute bien que Marion (formidable Sandra Hüller, l'héroïne de *Toni Erdmann*) est de dix ans son aînée, qu'elle a sans doute une vie ailleurs... Mais que lui importe ! Quelque chose l'attire irrésistiblement vers cette femme au charme douloureux qui le taquine à qui mieux mieux. C'est d'autant plus facile que Christian est un « bleu » particulièrement gauche qui bouscule tout ce qui a le malheur de se trouver sur son passage quand il s'essaie au transpalette électrique, qui n'est pourtant que la première étape avant même d'espérer grimper sur un gerbeur à double mât... Toute l'équipe commence à apprécier le nouveau venu, ses paroles rares et son sens de l'humour bien accroché. Surtout Bruno qui, malgré ses airs bourrus, materait presque ce drôle de vilain petit canard obéissant qui cache méticuleusement sous son uniforme ses tatouages comme le patron le lui a demandé...

Ce très beau film séduit par son ambiance aussi subtile que profondément émouvante : une mélancolie que vient éclairer la petite flamme chaude de l'humanité, de la fraternité, de la tendresse.

THEATRE de L'ETINCELLE

Compagnie  La TARASQUE
ATELIERS-THEATRE – SALSA
GYM DOUCE - YOGA RELAXATION
BHARAT NATYAM – YOGA du RIRE

Conférences, spectacles, concerts

Et partenariat avec L'ASSF

(Action Solidarité Sans Frontières)

www.aassf.org / 06 19 83 76 02

14, place des Etudes – AVIGNON

04.90.85.43.91 / www.latarasque.fr

latarasque@wanadoo.fr et facebook

 institut des
langues

Le DIF c'est bientôt fini!

Ne perdez pas vos droits acquis

Utilisez vos heures DIF/CPF
pour financer votre formation
en langues: anglais, espagnol,
italien, allemand, français,
chinois, russe, portugais...

Contactez-nous pour un bilan gratuit

78, Rue Guillaume Puy - 84000 - Avignon

105 rue Pierre Bayle - 84000 - Avignon Agroparc

Tel: 04 90 85 00 05

E-mail: contact@anglavisavignon.fr

Site web: avignon.idlangues.fr

BAL FOLK

avec *RURAL CAFÉ*

Original Folkestra

« d'Ardeche... et d'Ailleurs! »

Samedi 8 septembre
PERNES LES FONTAINES

20H30 Jardins de la Mairie

(En cas de pluie : Centre Culturel des Augustins)

18H30 Atelier danses, Buffet repas...

Entrée 10 euros + 5€ de 12 à 16 ans

Mingafolk : 04 90 60 17 35 Collectif Réfugiés Vaucluse : 04 90 63 49 00

Peuples Solidaires : 04 90 66 59 62 ruralcafe.com : 06 76 70 85 88


**VOTRE
PUBLICITÉ**
dans la gazette
06 84 60 07 55
utopia.gazette@wanadoo.fr

BAD LIEUTENANT



Abel FERRARA

USA 1992 1h38 **VOSTF**

avec Harvey Keitel, Frankie Thorne,
Zoë Lund, Victor Argo, Paul Calderon...

**Scénario d'Abel Ferrara, Zoë Lund,
Victor Argo et Paul Calderon**

VERSION RESTAURÉE

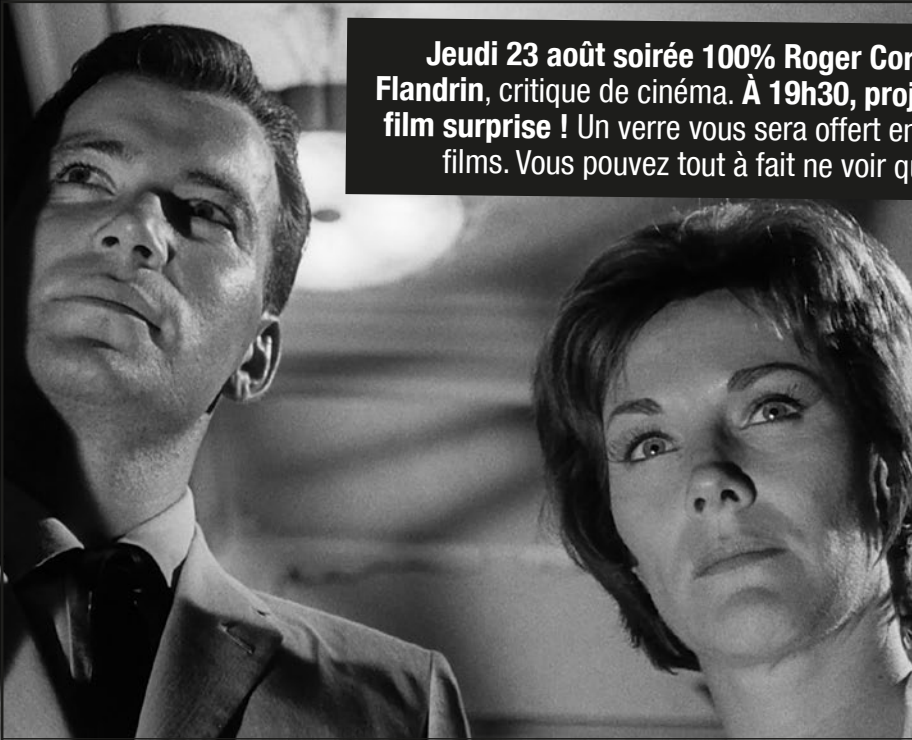
Attachez vos ceintures, enfoncez votre casque jusqu'aux oreilles, notre super forteresse volante d'images et de sons pique vers le Bronx, sur les traces d'un fonctionnaire de police confronté au bourbier immonde de la ville. Jamais nature n'enfanta jungle plus luxuriante, plus inextricable. Et pourtant, paradoxe du plomb vil changé en or, *Bad Lieutenant* rassure, tant on a conscience, en voyant évoluer Harvey Keitel dans le rôle le plus sombre de sa carrière, de toucher enfin le fond de l'insondable. Impossible d'aller plus loin ni plus bas. Mais toucher le fond permet d'évaluer enfin la distance qui vous sépare de la lumière...

Jamais sans doute fonctionnaire de police ne mérita mieux son qualificatif de « bad ». Mauvais, très mauvais lieutenant. Pour lui, son insigne n'est qu'une

carte blanche qui lui donne toute latitude pour agir comme les criminels qu'il est censé combattre... Insoupçonnable, voire même respectable quand on le voit confier ses enfants aux religieuses de la meilleure école catholique de la ville, bad, very bad quand il s'enfile l'instant d'après une longue ligne de coke dans les trous de nez ou quand il profite de l'autorité que lui confère sa fonction pour exhiber son anatomie devant des adolescentes. Et pourtant son sang d'Irlandais papiste ne fera qu'un tour au récit de la religieuse violée très salement par deux bad, very bad élèves de l'école publique du coin. Et son sang fera même deux tours supplémentaires quand il réalisera qu'elle refuse de livrer ses bourreaux, familiers de ses bonnes œuvres, au nom d'une conception très chrétienne de la miséricorde...

Le croirait-on, ce film tout entier voué au péché, qui roule aux abîmes du mal et de la déchéance, est aussi, surtout, un hymne libérateur où la grâce surgit du fond des ténèbres, comme la vie peut surgir du plus infâme des cloaques. N'hésitez pas à monter à bord du train fantôme avec Harvey Keitel, notre acteur brooklynno-roumano-polonais favori !

Jeudi 23 août soirée 100% Roger Corman en compagnie de Michel Flandrin, critique de cinéma. À 19h30, projection de *The intruder* et à 22h00 film surprise ! Un verre vous sera offert entre les films. 8 euros pour les deux films. Vous pouvez tout à fait ne voir qu'un seul film au tarif habituel.



Fidèle à ses idéaux contestataires et à sa sympathie pour les marginaux, Roger Corman a réussi un film politique de haute volée. Le scénario est un modèle du genre. On le doit à Charles Beaumont, auteur de science-fiction qui adapte ici son propre roman, avant de se faire un nom à la télévision, en signant de nombreux épisodes de *La Quatrième Dimension*. Au passage, ce rusé de Corman n'oubliera pas de réduire les coûts en confiant à Beaumont un rôle dans le film ! Son scénario oppose d'abord les deux communautés de manière presque documentaire puis bascule dans la réflexion sur la manipulation des foules et le mirage du pouvoir oratoire. La caméra, placée dans des angles impossibles, comme souvent chez Corman, scrute des personnages extrêmement bien écrits, aux fêlures et réactions inattendues. Jamais tout noir ou tout blanc. Le tout ficelé en quatre vingt trois minutes seulement. Du grand art. Et sans véritable équivalent dans la production de l'époque, le début des sixties, où Hollywood ne brillait pas encore par son audace politique.

THE INTRUDER

Roger CORMAN

USA 1962 1h23 **VOSTF** Noir & Blanc avec William Shatner, Frank Maxwell, Beverly Lunsford, Robert Erhardt, Leo Gordon...

Scénario de Charles Beaumont d'après son roman : en français Un intrus, Belfond Vintage

Entre autres pépites – souvent des films d'horreur plus ou moins fauchés –, Roger Corman, le grand manitou de la série B, a tourné ce formidable *The Intruder* qu'on redécouvre aujourd'hui grâce à l'indispensable distributeur Carlotta Films – également à l'initiative de la magnifique rétrospective Ozu.

L'action se situe au début des années 1960 à Caxton, charmante bourgade du sud des États-Unis, ontologiquement raciste, comme le rappelle l'un de ses habitants. Y débarque le meilleur élément perturbateur qui soit en la personne d'Adam Cramer (William Shatner génial, bien plus que dans son futur rôle du capitaine Kirk de la série *Star Trek*), soi-disant envoyé par une organisation à « vocation sociale » mais bel et bien émissaire d'un groupuscule d'extrême droite de type Ku Klux Klan opposé aux récentes lois d'intégration autorisant un quota d'élèves noirs à intégrer un lycée jusque là réservé exclusivement aux Blancs. Brillant tribun, il va réussir à soulever la population et à raviver la haine ségrégationniste qui ne demandait qu'à flamber... « Je voulais m'éloigner du cinéma de genre et tourner un film engagé, évo-

quant la lutte pour les droits civiques et l'intégration des enfants noirs dans les écoles du Sud. Personne n'a voulu me financer. Le tournage fut éprouvant, menaces de mort à la clé. » Réalisé en 1962 avec l'argent rapporté par le succès de ses deux premières adaptations d'Edgar Poe (*La Chute de la maison Usher* et *La Chambre des tortures*), *The Intruder* a été filmé en décors naturels dans plusieurs villes du Missouri, en faisant appel à des autochtones pour la figuration. Dont très peu (euphémisme) partageaient les opinions progressistes de Corman et de son scénariste !

Bien accueilli par la critique, *The Intruder* reste néanmoins connu pour être le premier film avec lequel son auteur a perdu de l'argent. Faisant mentir le titre de son épatante autobiographie, *Comment j'ai fait cent films à Hollywood sans jamais perdre un centime*, éditions Capricci.

À la suite de cet échec commercial, qui frappait un film auquel il avait énormément cru et qui reste celui dont il est le plus fier, Corman décide de revenir à un cinéma de divertissement et ne réalisera plus jamais de film ouvertement engagé. Ce qui rend *The Intruder* d'autant plus précieux. (d'après J. Couston, *Télérama*)





la Garance

SCÈNE NATIONALE
DE CAVAILLON

18/19

04 90 78 64 64
LAGARANCE.COM

**Ouverture et présentation
de la saison 18/19
samedi 8 septembre
à partir de 15 h**

Entrée libre
sur réservation



SOLLERS POINT - BALTIMORE

Écrit et réalisé par
Matthew PORTERFIELD
USA 2018 1h41 **VOSTF**
avec McCaul Lombardi, Jim Belushi,
Zazie Beetz, Tom Guiry...

Baltimore est à Matt Porterfield ce que New York était à Martin Scorsese ou à Woody Allen avant qu'ils ne s'internationalisent : le creuset de ses films, une source inépuisable d'inspiration et l'élément déterminant qui donne chair et âme à ses histoires. Vous avez peut-être déjà vu chez nous *Putty Hill* ou *I used to be darker*, ses deux films précédents (disponibles en Vidéo en Poche), qui se déroulaient naturellement dans cette ville portuaire du Maryland et qui s'attachaient à des personnages « ordinaires », issus des classes moyennes ou populaires, ceux-là même qui vivaient dans le quartier où a grandi le réalisateur, descendant d'immigrés venus au début du siècle travailler dans la sidérurgie, qui assura la relative prospérité de la ville avant de s'effondrer et de la trans-

former en terrain du chômage de masse. Keith, 24 ans, revient chez son père à Sollers Point (quartier du Sud-Est de Baltimore, jadis haut-lieu de l'industrie sidérurgique et désormais enclave afro-américaine) après un petit séjour en prison. Keith n'en a pas fini avec la justice, il reste sous surveillance et doit porter un bracelet électronique à la cheville pour quelques mois. On comprend qu'il a jusqu'à présent gâché sa vie, qu'il a été abandonné par sa copine qui ne devait plus supporter ses errements et son comportement cyclothymique. Sans emploi viable, sans perspective aucune, comment retrouver une petite place dans le monde, coincé dans sa chambre d'adolescent où il tourne en rond en écoutant du métal à fond, entre un père trop présent, avec lequel il a toutes les peines à cohabiter, et les membres du gang local qu'il a croisés en prison et qui veulent l'entraîner vers de nouveaux méfaits, agitant sous son nez la tentation facile du deal pour gagner quelques sous ?

Porté par une très belle mise en scène qui restitue magnifiquement l'atmosphère collective du quartier aussi bien que les sentiments, les questionnements, les tâtonnements individuels de quelques personnages très attachants, le film est sublimé par l'interprétation remarquable et le charisme du jeune McCaul Lombardi (vu l'an dernier dans l'épatant *Patti Cakes*). Il forme avec l'étonnant Jim Belushi un duo fils-père dont la relation est aussi compliquée qu'émouvante, notamment dans cette très belle scène où le père, protecteur mais à bout de nerfs, tente de convaincre l'ex petite amie de ne pas porter plainte contre son fils. Le regard que Matt Porterfield porte sur eux et sur quelques figures de leur entourage – pas forcément des enfants de chœur ! – est d'une permanente justesse, faisant preuve d'autant de lucidité que de compréhension, écartant tout jugement, tout manichéisme. *Sollers Point - Baltimore* est un film profondément authentique, profondément honnête, c'est pour cela qu'il nous touche autant.

Vendredi 20 juillet devant la Manutention, à la tombée de la nuit a eu lieu une projection en plein air des six films 123 Soleil réalisés dans l'année.

Ça a été une réussite, nous remercions la grosse cinquantaine de spectateurs venus applaudir les films. Devant l'affluence et l'enthousiasme des privilégiés qui ont eu vent de l'info, nous nous engageons à **vous proposer à nouveau une projection de ces films, après les vacances.** Et cette fois il y aura des sièges pour tous, des micros et une annonce dans la gazette, promis !

En lien avec **100 pour 1**, le **collectif 123 Soleil est une sorte de fabrique à courts métrages.**

L'idée est de rassembler, sur une journée, quelques jeunes mineurs isolés, des Avignonnais volontaires et un réalisateur. Leur tâche est d'écrire et tourner un film dans la journée. Sachant que la plupart des participants ne se connaissent pas avant le premier café matinal, chaque film est une surprise !

Si le collectif vous intéresse, vous pouvez leur donner la patte (et ils ont en besoin), ou si vous voulez simplement participer au prochain tournage, n'hésitez pas à les contacter : au 06 84 79 88 75 ou au 123soleilcollectif@gmail.com

100 pour 1 est une association qui procure des logements à des familles et des mineurs, les accompagnant sur la durée. **100 pour 1 et RESF cherchent en ce moment des possibilités d'accueil pour les jeunes mineurs isolés.**

Contact : 100pour1.fr ou 07 72 26 59 32.

Voici un message que les jeunes du MPA - Merci pour l'Accueil - nous proposent de relayer.
« Sous le haut parrainage des jeunes réfugiés du Vaucluse, pour le lancement de notre fête placée sous le signe de la reconnaissance, l'entraide et la solidarité. Prévue le samedi 8 septembre au Centre Culturel des Cheminots (1A, rue Jean Catelas). Les activités prévues : danse et musique live françaises et africaines, projections des courts métrages 123 Soleil, témoignages de vécus de certains d'entre nous... Pour l'occasion, nous vous proposerons boissons et repas, africains et français.

Vous êtes tous les bienvenus à notre grand événement ! »

L'AQUARIUS OU LE NAUFRAGE DU BON SENS EUROPÉEN

Chaque année plus de 3000 hommes, femmes et enfants meurent noyés en Méditerranée en tentant la traversée sur des embarcations de fortune. Afin de porter secours à ceux qui fuient pour sauver leur vie, des citoyens européens ont décidé d'agir en créant l'association *SOS Méditerranée* qui a affrété un navire, l'**Aquarius**. Il navigue toute l'année sur l'axe migratoire le plus mortel au monde entre la Lybie et l'Italie. En deux ans plus de 27000 personnes ont été secourues grâce à ce navire.

Le 9 juin, après avoir sauvé 629 migrants en détresse au large de la Lybie, l'Aquarius est resté bloqué en mer plusieurs jours sans pouvoir accoster, l'Italie et Malte ayant refusé de prendre en charge les rescapés. C'est finalement dans le port espagnol de Valence que les migrants ont pu être secourus le 17 juin.

Un bateau qui erre pendant 9 jours en pleine mer avec 629 migrants à son bord montre clairement un manque d'humanité et de solidarité ainsi qu'une faillite de la politique européenne qui ne propose aucune solution globale pour l'accueil de ces réfugiés.



Le refus du ministre italien Matteo Salvini, considéré comme un coup de force, d'un « cynisme » et d'une grande « irresponsabilité » d'après notre cher président Macron, ne nous fait pas oublier sa propre (non) réaction qui, loin d'être en marche, a stoppé net des quatre fers. Après avoir gardé obstinément le silence pendant trois jours (!!!), il nous a gentiment rappelé le droit international maritime qui stipule qu'il revient au pays dont les côtes sont les plus proches de l'embarcation en péril « d'assumer la responsabilité de l'accueil » et qu'il faut créer de toute urgence un office européen de l'asile assisté par « une police européenne capable de renvoyer rapidement » les déboutés du droit d'asile. Avec de tels arguments, c'est l'humanité toute entière qui va faire naufrage.

Pour soutenir SOS Méditerranée, vous pouvez faire un don sur www.sosmediterranee.fr ou l'envoyer à
SOS MÉDITERRANÉE - BP50355 - 13177 Marseille Cedex 20

Burning



LEE Chang-Dong

Corée du Sud 2018 2h28 **VOSTF**
avec Yoo Ah-in, Steven Yeun,
Jong-seo...

**Scénario de Lee Chang-Dong
et Oh Jung-mi, d'après une
nouvelle de Haruki Murakami**

**FESTIVAL DE CANNES 2018
PRIX DE LA CRITIQUE
INTERNATIONALE (FIPRESCI)**

Lors du dernier Festival de Cannes, la presse internationale, quasi unanime, avait fait de *Burning* son grand favori pour la Palme d'or... le jury en a décidé autrement ! Mais peu importent les récompenses, le film du coréen Lee Chang-Dong est une réussite impressionnante. Transposant en Corée la nouvelle du grand écrivain japonais Haruki Murakami, Lee Chang-Dong nous donne une œuvre magnétique, aux images d'une beauté hypnotique. Dès qu'on y pénètre, on est rivé aux pas des personnages, qu'on n'a plus envie de lâcher. On s'attache à eux, à leurs errances, à leurs silences effarouchés. On est pris par un récit intrigant qui ne cesse, plus il avance, de gagner en densité. On est envoûté par la poésie qui s'immisce subtilement dans les détails infimes et improbables de la vie.

Tout commence par un coup de foudre, dans un endroit qui n'a rien de romantique, en plein quartier commercial de

Séoul. Lee Jong-soo effectue une banale livraison pour son boulot lorsqu'une jeune femme de son âge, tous sourires dehors, le ferre de son regard espiègle, plus acéré qu'un hameçon. C'est qu'il faut drôlement insister pour se faire remarquer par ce charmant garçon qui semble passer un peu à côté de la vie et qui regarde d'ailleurs la fille d'un air hébété quand elle l'interpelle par son nom : entre eux un passé qu'il a oublié, à moins qu'il n'ait jamais existé ? Cette question nous titillera tout au long du film, entêtante, jusqu'à devenir obsessionnelle. En tout cas, à cet instant-là, devant un étal de gadgets clinquants, notre livreur tombe irrémédiablement sous le charme de celle qui dit être son ancienne camarade d'école. Plus tard dans la soirée, autour de quelques verres de bière et de soju, Jong-soo boit chaque parole, chaque geste de la pétillante Haemi tandis qu'elle se délecte de quartiers de mandarines imaginaires qu'elle épluche avec grâce, en fervente pratiquante de la pantomime... Entre ses mains, la réalité paraît soudain plus virtuelle que les rêves, tant il lui suffit de la réinventer.

Le jeune homme a à peine le temps de goûter à cette douce complicité naissante que la donzelle lui annonce son départ en Afrique, tout en lui demandant de veiller sur son appartement durant son absence. Bien que Jong-soo doit régler en parallèle une histoire familiale épineuse, il vient chaque jour, méticuleusement, changer l'eau

d'un chat invisible... Il respire les parfums de la femme aimée, espère la chaleur de sa peau dans les froissements de ses draps. L'attente se fait lumineuse, à l'image de l'unique rayon de soleil fugace qui pénètre chaque jour un bref instant, par ricochet, dans le minuscule appartement.

Mais quand Haemi revient de son périple, c'est quasiment au bras d'un autre garçon, aussi rayonnant que *Gatsby le magnifique*. Tout dans la vie semble sourire à Ben, rien ne peut lui résister. Il fréquente les beaux quartiers, occupe mystérieusement ses journées sans avoir l'air de travailler, roule dans une Porsche rutilante avec laquelle la vieille camionnette brinquebalante de Jong-soo ne saurait rivaliser. Entre les trois se tisse une relation ambiguë, à géométrie variable, presque élastique. Plus le récit avance, plus on comprend qu'on est loin d'avoir compris et émergent une foultitude de scénarios. C'est un film sans cesse intrigant, palpitant, qui à chaque virage qu'il prend se métamorphose en autre chose. Cerise sur le gâteau, c'est une plongée dans une Corée du Sud authentique, dans ses contrastes, ses contradictions. La populeuse Séoul transpire la solitude, ses tours dorées (celles de Gangnam) font toujours plus d'ombre aux quartiers qui plongent dans la précarité. Le high tech de la capitale flirte avec la pauvreté des terres agricoles alentour, depuis lesquelles on entend les borborygmes nord-coréens...



Enseignantes, enseignants

Reprise des séances scolaires en septembre :
 Nous redémarrons les dispositifs *École au cinéma* (prévisionnement le samedi 29 septembre pour le 1^{er} trimestre), *Collège au cinéma* (inscriptions possibles jusqu'au 22 septembre) et *Lycéen au cinéma*.

Pour les séances hors dispositifs nous vous proposons plusieurs films à titre indicatif :

- *Reine d'un été* en VF ou en VO (École et Collège)
- *L'État contre Mandela et les autres* (Lycée)
- *Parvana* (École, Collège et Lycée)
- *BlackKlansman* (Lycée)
- *De chaque instant* (Lycée)
- *Mary Shelley* (Lycée)
- *King : de Montgomery à Memphis* (Lycée)
- *Le grand méchant renard* (École)
- *I am not your negro* (Collège et Lycée)
- *Ma vie de Courgette* (École)
- *Willy et les gardiens du lac* (École)
- *Rêves dansants* (Collège)
- *Ateliers de conversation* (Collège)
- *À voix haute* (Collège et Lycée)

Vous pouvez aussi choisir un film dans notre programmation ou nous contacter si vous avez des envies particulières au 04 90 82 65 36

ARYTHMIE
Du 22/08 au 4/09

AU POSTE !
Jusqu'au 14/08

BAD LIEUTENANT
Du 15/08 au 28/08

BLACKKLANSMAN
À partir du 22/08

BLOOD SIMPLE
Du 1/08 au 14/08

BURNING
À partir du 29/08

CHAMPIONS
Le samedi 4/08 à 16h10,
le mardi 7/08 à 16h10, le
vendredi 10/08 à 15h40
et le mardi 14/08 à 16h40.

COME AS YOU ARE
Du 1/08 au 14/08

DE CHAQUE INSTANT
À partir du 29/08

DOGMAN
Jusqu'au 7/08

GUY
À partir du 29/08

**JOHN MCENROE,
L'EMPIRE DE LA PERFECTION**
Du 15/08 au 21/08

MARY SHELLEY
Du 8/08 au 4/09

MON TISSU PRÉFÉRÉ
Jusqu'au 7/08

LE MONDE EST À TOI
À partir du 15/08

MY LADY
Du 1/08 au 4/09

LE POIRIER SAUVAGE
Du 8/08 au 4/09

REINE D'UN ÉTÉ
À partir du 29/08

ROULEZ JEUNESSE
Jusqu'au 4/09

SOLLERS POINT - BALTIMORE
À partir du 29/08

SUR LA PLAGE DE CHESIL
À partir du 15/08

THE BACCHUS LADY
Du 1/08 au 21/08

THE CHARMER
Jusqu'au 14/08

THE GUILTY
Jusqu'au 14/08

THE INTRUDER
Du 23/08 au 4/09
Rencontre le jeudi 23/08 à 19h30

UNDER THE SILVER LAKE
Du 8/08 au 4/09

UNDER THE TREE
À partir du 15/08

UNE PLUIE SANS FIN
Jusqu'au 21/08

UNE VALSE DANS LES ALLÉES
À partir du 15/08

LES VERSETS DE L'OUBLI
Du 1/08 au 14/08

WOMAN AT WAR
Jusqu'au 4/09

RÉTROSPECTIVE ARGENTO
Du 16/08 au 4/09

LE CHAT À NEUF QUEUEES
Du 21/08 au 4/09

LES FRISSONS DE L'ANGOISSE
Du 18/08 au 30/08
Rencontre le jeudi 30/08
à 21h45

L'OISEAU AU PLUMAGE DE CRISTAL
Du 17/08 au 30/08
Rencontre le jeudi 30/08 à 19h

PHENOMENA
Du 20/08 au 2/09

SUSPIRIA
Du 16/08 au 29/08

POUR LES ENFANTS (MAIS PAS QUE)

MON VOISIN TOTORO
Jusqu'au 19/08

PARVANA
Jusqu'au 26/08

LE VOYAGE DE LILA
Du 15/08 au 2/09

.....



**Séances de films
français avec
sous-titres sourds
et malentendants :**

Roulez jeunesse le jeudi 2/08 à 16h00,
Au poste ! le lundi 13/08 à 18h00, *le monde est à toi* le lundi 20/08 à 16h40,
et *Guy* le jeudi 30/08 à 14h00.

PROGRAMME

4 salles à la manutention 4 escaliers Ste Anne, 1 salle à République, 5 rue Figuière.
Les portes sont fermées au début des séances et nous ne laissons pas entrer les retardataires
(l'heure indiquée sur le programme est celle du début du film).

MANUTENTION MER 1 ^{er} AOÛT		14H30 MY LADY	16H40 MON VOISIN TOTORO	18H30 ROULEZ JEUNESSE	20H15 MY LADY	
		14H30 UNE PLUIE SANS FIN	16H45 AU POSTE !	18H15 UNE PLUIE SANS FIN	20H30 THE BACCHUS LADY	
		14H30 THE GUILTY	16H15 DOGMAN	18H15 THE GUILTY	20H00 COME AS YOU ARE	
		14H30 THE CHARMER	16H30 MON TISSU PRÉFÉRÉ	18H20 BLOOD SIMPLE	20H15 VERSETS DE L'OUBLI	
MANUTENTION JEU 2 AOÛT		14H00 MY LADY	16H00 ROULEZ JEUNESSE	17H40 MY LADY	19H40 THE GUILTY	21H20 DOGMAN
		14H00 THE BACCHUS LADY	16H10 PARVANA	18H10 UNE PLUIE SANS FIN	20H30 ROULEZ JEUNESSE	
		14H30 COME AS YOU ARE	16H20 THE GUILTY	18H00 VERSETS DE L'OUBLI	19H50 AU POSTE !	21H20 COME AS YOU ARE
		14H30 WOMAN AT WAR	16H30 THE CHARMER	18H30 MON TISSU PRÉFÉRÉ	20H20 BLOOD SIMPLE	
MANUTENTION VEN 3 AOÛT		14H00 MON TISSU PRÉFÉRÉ	16H00 MY LADY	18H00 ROULEZ JEUNESSE	19H40 MY LADY	21H40 WOMAN AT WAR
		14H30 ROULEZ JEUNESSE	16H10 THE BACCHUS LADY	18H15 COME AS YOU ARE	20H00 THE BACCHUS LADY	
		14H15 AU POSTE !	15H45 UNE PLUIE SANS FIN	18H00 THE GUILTY	19H40 VERSETS DE L'OUBLI	21H30 BLOOD SIMPLE
		14H00 DOGMAN	16H00 MON VOISIN TOTORO	17H50 THE CHARMER	20H00 UNE PLUIE SANS FIN	
MANUTENTION SAM 4 AOÛT		14H30 MY LADY	16H30 THE CHARMER	18H30 THE BACCHUS LADY	20H40 MY LADY	
		14H00 VERSETS DE L'OUBLI	15H50 ROULEZ JEUNESSE	17H30 WOMAN AT WAR	19H30 COME AS YOU ARE	21H15 MON TISSU PRÉFÉRÉ
		14H00 THE BACCHUS LADY	16H10 CHAMPIONS	18H30 UNE PLUIE SANS FIN	20H45 ROULEZ JEUNESSE	
		14H00 UNE PLUIE SANS FIN	16H15 AU POSTE !	17H45 BLOOD SIMPLE	19H40 THE GUILTY	21H20 DOGMAN
MANUTENTION DIM 5 AOÛT		14H30 MY LADY	16H30 ROULEZ JEUNESSE	18H10 MY LADY	20H15 UNE PLUIE SANS FIN	
		14H30 UNE PLUIE SANS FIN	16H45 WOMAN AT WAR	18H45 THE BACCHUS LADY	20H50 BLOOD SIMPLE	
		14H30 THE CHARMER	16H30 VERSETS DE L'OUBLI	18H20 COME AS YOU ARE	20H15 THE CHARMER	
		14H20 MON TISSU PRÉFÉRÉ	16H10 MON VOISIN TOTORO	17H50 THE GUILTY	19H30 AU POSTE !	21H00 DOGMAN
MANUTENTION LUN 6 AOÛT		14H30 THE BACCHUS LADY	16H40 MY LADY	18H40 THE BACCHUS LADY	20H45 MY LADY	
		14H30 COME AS YOU ARE	16H20 UNE PLUIE SANS FIN	18H30 DOGMAN	20H30 ROULEZ JEUNESSE	
		14H30 VERSETS DE L'OUBLI	16H30 PARVANA	18H20 THE CHARMER	20H20 THE GUILTY	
		14H30 BLOOD SIMPLE	16H30 MON TISSU PRÉFÉRÉ	18H30 AU POSTE !	20H00 WOMAN AT WAR	
MANUTENTION MAR 7 AOÛT		14H30 MY LADY	16H30 COME AS YOU ARE	18H20 MY LADY	20H30 (D) DOGMAN	
		14H30 ROULEZ JEUNESSE	16H15 THE BACCHUS LADY	18H30 ROULEZ JEUNESSE	20H15 UNE PLUIE SANS FIN	
		14H30 THE GUILTY	16H15 BLOOD SIMPLE	18H15 VERSETS DE L'OUBLI	20H10 THE CHARMER	
		14H40 AU POSTE !	16H10 CHAMPIONS	18H30 WOMAN AT WAR	20H30 (D) MON TISSU PRÉFÉRÉ	

JUSQU'AU 26 AOÛT, LA SÉANCE DE 14H00 EST À 4€ POUR TOUT LE MONDE

HORAIRES ET TARIFS D'ÉTÉ

Utopia République sera fermé jusqu'au mardi 14 août.
À la Manutention et jusqu'au dimanche 26 août inclus,
les séances autour de 14h00 sont à 4€ pour tous !
Puis, à partir du lundi 27 août, retour à la normale,
toutes les séances jusqu'à 13h00 sont à 4€.



LE VERGER D'URBAIN V OU COMMENT ÉVALUER LA RÉSISTANCE DES SPECTATEURS D'UTOPIA ?

Vous ne l'avez peut-être pas tous remarqué
mais le passage du Verger Urbain V
est maintenant fermé à 22h00.

À l'heure où vous aurez cette gazette dans
la main ce sera 20h00 et, test final, au
1^{er} octobre on passe à 18h00. Si d'ici-là vous
avez déclaré forfait, Utopia est mal barré.

Plus d'infos, voir plus loin le texte :
Verger Urbain V, écrin ou carcan ?



MANUTENTION
**MER
8
AOÛT**

MANUTENTION
**JEU
9
AOÛT**

MANUTENTION
**VEN
10
AOÛT**

MANUTENTION
**SAM
11
AOÛT**

MANUTENTION
**DIM
12
AOÛT**

MANUTENTION
**LUN
13
AOÛT**

MANUTENTION
**MAR
14
AOÛT**

JUSQU'AU 26 AOÛT, LA SÉANCE DE 14H00 EST À 4€ POUR TOUT LE MONDE

		14H00 MARY SHELLEY	16H15 MY LADY	18H15 UNE PLUIE SANS FIN	20H30 MARY SHELLEY	
		14H00 ...THE SILVER LAKE	16H40 BLOOD SIMPLE	18H40 THE BACCHUS LADY	20H45 ...THE SILVER LAKE	
		14H00 LE POIRIER SAUVAGE	17H20 THE GUILTY	19H00 ROULEZ JEUNESSE	20H40 MY LADY	
		14H00 THE CHARMER	16H00 PARVANA	17H50 VERSETS DE L'OUBLI	19H40 LE POIRIER SAUVAGE	
		14H00 MARY SHELLEY	16H15 COME AS YOUR ARE	18H00 MARY SHELLEY	20H15 UNE PLUIE SANS FIN	
		14H00 MY LADY	16H00 THE CHARMER	18H00 ...THE SILVER LAKE	20H40 THE BACCHUS LADY	
		14H00 VERSETS DE L'OUBLI	15H45 LE POIRIER SAUVAGE	19H10 THE GUILTY	20H50 ROULEZ JEUNESSE	
		14H00 ...THE SILVER LAKE	16H40 MON VOISIN TOTORO	18H30 MY LADY	20H30 WOMAN AT WAR	
		14H00 THE BACCHUS LADY	16H10 MARY SHELLEY	18H30 UNE PLUIE SANS FIN	20H50 MARY SHELLEY	
		14H00 MY LADY	16H00 ...THE SILVER LAKE	18H40 COME AS YOUR ARE	20H30 MY LADY	
		14H00 THE GUILTY	15H40 VERSETS DE L'OUBLI	17H30 THE CHARMER	19H30 AU POSTE !	21H00 ...THE SILVER LAKE
		14H00 ROULEZ JEUNESSE	15H40 CHAMPIONS	18H00 LE POIRIER SAUVAGE		21H30 WOMAN AT WAR
		14H00 MARY SHELLEY	16H15 UNE PLUIE SANS FIN	18H30 VERSETS DE L'OUBLI	20H15 MY LADY	22H10 AU POSTE !
		14H00 MY LADY	16H00 WOMAN AT WAR	18H00 THE GUILTY	19H40 MARY SHELLEY	21H50 COME AS YOUR ARE
		14H00 LE POIRIER SAUVAGE	17H20 MON VOISIN TOTORO	19H00 THE BACCHUS LADY	21H10 ...THE SILVER LAKE	
		14H00 BLOOD SIMPLE	16H00 THE CHARMER	18H00 ROULEZ JEUNESSE	19H40 LE POIRIER SAUVAGE	
		14H00 MARY SHELLEY	16H15 THE GUILTY	18H00 MARY SHELLEY	20H20 UNE PLUIE SANS FIN	
		14H00 COME AS YOUR ARE	15H50 VERSETS DE L'OUBLI	17H40 MY LADY	19H40 THE BACCHUS LADY	21H40 THE CHARMER
		14H00 LE POIRIER SAUVAGE	17H20 AU POSTE !	18H50 ...THE SILVER LAKE	21H30 ROULEZ JEUNESSE	
		14H00 WOMAN AT WAR	16H00 PARVANA	17H50 BLOOD SIMPLE	19H45 LE POIRIER SAUVAGE	
		14H00 ROULEZ JEUNESSE	15H40 MARY SHELLEY	18H00 AU POSTE !	19H30 MARY SHELLEY	21H45 BLOOD SIMPLE
		13H45 THE BACCHUS LADY	15H50 ...THE SILVER LAKE	18H30 UNE PLUIE SANS FIN	20H40 ...THE SILVER LAKE	
		14H00 VERSETS DE L'OUBLI	15H45 MON VOISIN TOTORO	17H30 LE POIRIER SAUVAGE	20H50 MY LADY	
		14H00 THE GUILTY	15H40 MY LADY	17H40 THE CHARMER	19H40 COME AS YOUR ARE	21H30 WOMAN AT WAR
		14H00 MARY SHELLEY	16H15 THE BACCHUS LADY	18H20 MARY SHELLEY	20H40 (D) THE CHARMER	
		14H00 LE POIRIER SAUVAGE	17H20 (D) AU POSTE !	18H50 MY LADY	20H50 (D) VERSETS DE L'OUBLI	
		14H00 UNE PLUIE SANS FIN	16H15 ROULEZ JEUNESSE	18H00 ...THE SILVER LAKE	20H40 (D) THE GUILTY	
		14H00 ...THE SILVER LAKE	16H40 (D) CHAMPIONS	19H00 (D) COME AS YOUR ARE	20H45 (D) BLOOD SIMPLE	

Les jeunes mineurs isolés de RESF et 100 pour 1 vous invitent à leur fête le samedi 8 septembre au Centre Culturel des Cheminots.

Au programme : danse, projections, repas et concerts...

MANUTENTION MER 15 AOUT			14H00 LE MONDE EST À TOI	15H50 VOYAGE DE LILA	17H20 LE POIRIER SAUVAGE	20H45 LE MONDE EST À TOI	
			14H00 LA PLAGE DE CHESIL	16H10 MY LADY	18H15 ...THE SILVER LAKE	20H50 UNE VALSE...	
			14H00 UNDER THE TREE	15H45 BAD LIEUTENANT	17H40 PARVANA	19H30 UNDER THE TREE	21H20 ...THE SILVER LAKE
			14H00 UNE VALSE...	16H20 MON VOISIN TOTORO	18H00 UNE PLUIE SANS FIN	20H10 EMPIRE PERFECTION	
RÉPUBLIQUE			14H00 THE BACCHUS LADY	16H10 WOMAN AT WAR	18H10 MARY SHELLEY	20H30 LA PLAGE DE CHESIL	
MANUTENTION JEU 16 AOUT			14H00 THE BACCHUS LADY	16H10 MARY SHELLEY	18H30 LE MONDE EST À TOI	20H30 ...THE SILVER LAKE	
			14H00 LE POIRIER SAUVAGE		17H30 LA PLAGE DE CHESIL	19H45 LE POIRIER SAUVAGE	
			14H00 MY LADY	16H00 EMPIRE PERFECTION	17H50 UNDER THE TREE	19H40 SUSPIRIA Argento	21H30 UNDER THE TREE
			14H00 PARVANA	15H50 LE MONDE EST À TOI	17H40 BAD LIEUTENANT	19H30 MY LADY	21H30 LE MONDE EST À TOI
RÉPUBLIQUE			14H00 LA PLAGE DE CHESIL	16H10 UNE PLUIE SANS FIN	18H20 UNE VALSE...	20H40 MARY SHELLEY	
MANUTENTION VEN 17 AOUT			14H00 EMPIRE PERFECTION	15H50 LE MONDE EST À TOI	17H45 UNE VALSE...	20H10 LE MONDE EST À TOI	
			14H00 MARY SHELLEY	16H20 MON VOISIN TOTORO	18H00 MARY SHELLEY	20H20 UNDER THE TREE	
			14H00 MY LADY	16H00 PARVANA	17H50 MY LADY	19H50 BAD LIEUTENANT	21H40 Argento L'OISEAU...
			14H00 WOMAN AT WAR	16H00 LE POIRIER SAUVAGE	19H30 LA PLAGE DE CHESIL		21H40 LE MONDE EST À TOI
RÉPUBLIQUE			14H00 UNE VALSE...	16H20 ROULEZ JEUNESSE	18H00 THE BACCHUS LADY	20H10 ...THE SILVER LAKE	
MANUTENTION SAM 18 AOUT			14H00 ROULEZ JEUNESSE	15H40 LA PLAGE DE CHESIL	17H45 WOMAN AT WAR	19H40 LE MONDE EST À TOI	21H30 ...THE SILVER LAKE
			14H00 MARY SHELLEY	16H15 UNDER THE TREE	18H00 EMPIRE PERFECTION	19H50 LA PLAGE DE CHESIL	21H50 BAD LIEUTENANT
			14H00 UNE PLUIE SANS FIN	16H10 UNE VALSE...	18H30 MARY SHELLEY	20H45 UNDER THE TREE	
			14H00 LE MONDE EST À TOI	15H50 VOYAGE DE LILA	17H20 MY LADY	19H20 UNE VALSE...	21H40 Argento FRISSONS DE L'ANGOISSE
RÉPUBLIQUE			14H00 LE POIRIER SAUVAGE		17H20 ...THE SILVER LAKE	20H00 LE POIRIER SAUVAGE	
MANUTENTION DIM 19 AOUT			14H00 LE MONDE EST À TOI	16H00 ...THE SILVER LAKE	18H40 LE MONDE EST À TOI	20H30 MY LADY	
			14H00 LA PLAGE DE CHESIL	16H10 VOYAGE DE LILA	17H40 LA PLAGE DE CHESIL	19H45 EMPIRE PERFECTION	21H40 ROULEZ JEUNESSE
			14H00 UNDER THE TREE	15H45 MARY SHELLEY	18H00 UNDER THE TREE	19H45 MARY SHELLEY	22H00 BAD LIEUTENANT
			14H00 (D) MON VOISIN TOTORO	15H40 MY LADY	17H40 LE POIRIER SAUVAGE		21H10 ...THE SILVER LAKE
RÉPUBLIQUE			14H00 UNE VALSE...	16H20 UNE PLUIE SANS FIN	18H30 UNE VALSE...	20H50 THE BACCHUS LADY	
MANUTENTION LUN 20 AOUT			14H00 ...THE SILVER LAKE	16H40 LE MONDE EST À TOI	18H30 THE BACCHUS LADY	20H40 LE MONDE EST À TOI	
			14H00 UNDER THE TREE	15H45 WOMAN AT WAR	17H45 MY LADY	19H45 ROULEZ JEUNESSE	21H30 EMPIRE PERFECTION
			14H00 UNE PLUIE SANS FIN	16H10 MARY SHELLEY	18H30 LA PLAGE DE CHESIL	20H40 Argento PHENOMENA	
			14H00 BAD LIEUTENANT	16H00 VOYAGE DE LILA	17H30 LE POIRIER SAUVAGE		21H00 UNE VALSE...
RÉPUBLIQUE			14H00 MY LADY	16H00 UNE VALSE...	18H20 EMPIRE PERFECTION	20H15 UNDER THE TREE	
MANUTENTION MAR 21 AOUT			14H00 ...THE SILVER LAKE	16H40 WOMAN AT WAR	18H40 LE MONDE EST À TOI	20H40 ...THE SILVER LAKE	
			14H00 LE MONDE EST À TOI	15H50 UNDER THE TREE	17H40 UNE VALSE...	20H00 MARY SHELLEY	
			14H00 ROULEZ JEUNESSE	15H40 (D) EMPIRE PERFECTION	17H30 PARVANA	19H20 MY LADY	21H20 Argento LE CHAT...
			14H00 LA PLAGE DE CHESIL	16H10 (D) THE BACCHUS LADY	18H15 LA PLAGE DE CHESIL	20H20 (D) UNE PLUIE SANS FIN	
RÉPUBLIQUE			14H00 MARY SHELLEY	16H15 LE POIRIER SAUVAGE		19H45 LE POIRIER SAUVAGE	

JUSQU'AU 26 AOÛT, LA SÉANCE DE 14H00 EST À 4€ POUR TOUT LE MONDE



Retrouvez Michel Flandrin, critique de cinéma, pour deux soirées exceptionnelles. et un film surprise à 22h00 ! Le jeudi 30 août, une soirée 100% Dario Argento avec *L'oiseau* soirées, un verre vous sera offert entre les films. Pour ces deux soirées, 8 euros les deux films.

MANUTENTION
MER
22
AOÛT

RÉPUBLIQUE

MANUTENTION
JEU
23
AOÛT

RÉPUBLIQUE

MANUTENTION
VEN
24
AOÛT

RÉPUBLIQUE

MANUTENTION
SAM
25
AOÛT

RÉPUBLIQUE

MANUTENTION
DIM
26
AOÛT

RÉPUBLIQUE

MANUTENTION
LUN
27
AOÛT

RÉPUBLIQUE

MANUTENTION
MAR
28
AOÛT

RÉPUBLIQUE

JUSQU'AU 26 AOÛT, LA SÉANCE DE 14H00 EST À 4€ POUR TOUT LE MONDE

	13H50 LE MONDE EST À TOI	15H40 UNDER THE TREE	17H30 MARY SHELLEY	19H45 LE MONDE EST À TOI	21H40 L'OISEAU... <i>Argento</i>
	14H20 UNE VALSE...	16H45 WOMAN AT WAR	18H40 UNE VALSE...	21H00 ARYTHMIE	
	13H50 LE POIRIER SAUVAGE		17H20 ...THE SILVER LAKE	20H00 LE POIRIER SAUVAGE	
	13H30 LA PLAGE DE CHESIL	15H40 PARVANA	17H30 LA PLAGE DE CHESIL	19H40 MY LADY	21H40 UNDER THE TREE
	13H50 BLACKKKLANSMAN	16H20 VOYAGE DE LILA	18H00 BLACKKKLANSMAN	20H30 BLACKKKLANSMAN	
	14H00 BAD LIEUTENANT	15H50 LE POIRIER SAUVAGE	19H30 <i>Soirée avec...</i> THE INTRUDER		22H00... <i>M. Flandrin</i> FILM SURPRISE !
	14H00 ARYTHMIE	16H10 PARVANA	18H00 ROULEZ JEUNESSE	19H45 UNDER THE TREE	21H30 LE MONDE EST À TOI
	14H00 MARY SHELLEY	16H20 UNE VALSE...	18H40 MY LADY	20H40 LA PLAGE DE CHESIL	
	14H00 ...THE SILVER LAKE	16H40 LA PLAGE DE CHESIL	18H45 LA PLAGE DE CHESIL	20H40 LE CHAT... <i>Argento</i>	
	14H00 BLACKKKLANSMAN	16H30 VOYAGE DE LILA	18H00 BLACKKKLANSMAN	20H30 BLACKKKLANSMAN	
	14H00 LE MONDE EST À TOI	16H00 UNE VALSE...	18H20 ARYTHMIE	20H40 UNE VALSE...	
	14H00 BLACKKKLANSMAN	16H40 PARVANA	18H30 UNDER THE TREE	20H20 ...THE SILVER LAKE	
	14H00 THE INTRUDER	15H40 ROULEZ JEUNESSE	17H20 LE POIRIER SAUVAGE	20H45 MARY SHELLEY	
	14H00 WOMAN AT WAR	16H00 MARY SHELLEY	18H20 LA PLAGE DE CHESIL	20H30 LE MONDE EST À TOI	
	14H00 MY LADY	16H00 BAD LIEUTENANT	17H50 BLACKKKLANSMAN	20H30 BLACKKKLANSMAN	
	13H30 UNE VALSE...	15H50 VOYAGE DE LILA	17H20 UNE VALSE...	19H40 LE MONDE EST À TOI	21H30 BLACKKKLANSMAN
	13H30 MARY SHELLEY	15H45 ROULEZ JEUNESSE	17H30 ARYTHMIE	19H45 UNDER THE TREE	21H30 MARY SHELLEY
	13H30 UNDER THE TREE	15H15 LE POIRIER SAUVAGE	18H40 WOMAN AT WAR	20H40 LE POIRIER SAUVAGE	
	13H30 MY LADY	15H30 LE MONDE EST À TOI	17H20 ...THE SILVER LAKE	20H00 LA PLAGE DE CHESIL	22H10 BAD LIEUTENANT
	13H50 BLACKKKLANSMAN	16H20 THE INTRUDER	18H00 BLACKKKLANSMAN	20H30 BLACKKKLANSMAN	
	14H00 LE MONDE EST À TOI	16H00 UNE VALSE...	18H30 BLACKKKLANSMAN	21H00 ARYTHMIE	
	14H00 THE INTRUDER	15H45 ...THE SILVER LAKE	18H20 LA PLAGE DE CHESIL	20H30 MARY SHELLEY	
	13H30 LE POIRIER SAUVAGE	17H00 MY LADY	19H00 UNDER THE TREE	20H50 UNE VALSE...	
	13H50 LA PLAGE DE CHESIL	16H00 (D) PARVANA	17H50 LE POIRIER SAUVAGE	21H15 BAD LIEUTENANT	
	13H50 BLACKKKLANSMAN	16H20 MARY SHELLEY	18H40 LE MONDE EST À TOI	20H30 BLACKKKLANSMAN	
	12H10 UNDER THE TREE	14H00 ...THE SILVER LAKE	16H40 LA PLAGE DE CHESIL	18H50 LE MONDE EST À TOI	20H45 MY LADY
	12H00 MY LADY	14H00 ARYTHMIE	16H10 VOYAGE DE LILA	17H40 UNE VALSE...	20H00 THE INTRUDER
	12H00 LA PLAGE DE CHESIL	14H10 UNE VALSE...	16H40 WOMAN AT WAR	18H40 MARY SHELLEY	21H00 FRISONS DE L'ANGOISSE <i>Argento</i>
	12H00 MARY SHELLEY	14H15 LE MONDE EST À TOI	16H10 BAD LIEUTENANT	18H00 ARYTHMIE	20H10 LE POIRIER SAUVAGE
		13H45 BLACKKKLANSMAN	16H15 UNDER THE TREE	18H00 BLACKKKLANSMAN	20H30 BLACKKKLANSMAN
	12H00 MY LADY	14H00 LE POIRIER SAUVAGE	17H30 ROULEZ JEUNESSE	19H15 UNDER THE TREE	21H00 LE MONDE EST À TOI
	12H10 LE MONDE EST À TOI	14H00 UNDER THE TREE	15H45 LE MONDE EST À TOI	17H40 THE INTRUDER	19H20 ARYTHMIE
	12H00 ARYTHMIE	14H10 LA PLAGE DE CHESIL	16H15 MY LADY	18H20 <i>Argento</i> PHENOMENA	20H30 UNE VALSE...
	12H00 UNE VALSE...	14H20 WOMAN AT WAR	16H15 MARY SHELLEY	18H30 (D) BAD LIEUTENANT	20H30 ...THE SILVER LAKE
		13H50 BLACKKKLANSMAN	16H20 VOYAGE DE LILA	18H00 BLACKKKLANSMAN	20H30 BLACKKKLANSMAN

Le jeudi 23 août, il présentera une soirée 100% Roger Corman avec *The Intruder* à 19h30
au plumage de cristal à 19h00 et *Les frissons de l'angoisse* à 21h45. Pour chacune des deux
 Vous pouvez tout à fait ne voir qu'un film au tarif habituel de 7 euros ou d'un ticket d'abonnement.



MANUTENTION MER 29 AOÛT	12H00 ...THE SILVER LAKE	14H40 BLACKKLANSMAN	17H10 MY LADY	19H10 REINE D'UN ÉTÉ	20H40 BLACKKLANSMAN	
	12H00 MARY SHELLEY	14H20 GUY	16H20 LA PLAGE DE CHESIL	18H30 BLACKKLANSMAN	21H00 GUY	
	12H00 ROULEZ JEUNESSE	13H40 SOLLERS POINT	15H40 LE POIRIER SAUVAGE	19H10 LE MONDE EST À TOI	21H00 SOLLERS POINT	
	12H00 THE INTRUDER	13H40 DE CHAQUE INSTANT	15H40 VOYAGE DE LILA	17H15 ARYTHMIE	19H30 DE CHAQUE INSTANT	21H30 <i>Argento</i> (D) SUSPIRIA
RÉPUBLIQUE		13H45 BURNING	16H30 UNE VALSE...	18H50 UNDER THE TREE	20H40 BURNING	
MANUTENTION JEU 30 AOÛT	12H00 DE CHAQUE INSTANT	14H00 GUY	16H00 BLACKKLANSMAN	19H00 <i>Soirée Argento avec...</i> (D) L'OISEAU AU PLUMAGE...	21H45 ... <i>M Flandrin</i> (D) FRISSONS DE L'ANGOISSE	
	12H00 BLACKKLANSMAN	14H30 MARY SHELLEY	16H50 ARYTHMIE	19H10 GUY	21H10 BLACKKLANSMAN	
	12H00 LA PLAGE DE CHESIL	14H10 ...THE SILVER LAKE	16H45 VOYAGE DE LILA	18H15 DE CHAQUE INSTANT	20H20 UNE VALSE...	
	12H10 REINE D'UN ÉTÉ	13H30 LE MONDE EST À TOI	15H30 UNDER THE TREE	17H20 SOLLERS POINT	19H20 THE INTRUDER	21H00 UNDER THE TREE
RÉPUBLIQUE	12H00 UNE VALSE...	14H20 BURNING	17H10 LE POIRIER SAUVAGE	20H40 BURNING		
MANUTENTION VEN 31 AOÛT	12H00 ROULEZ JEUNESSE	13H40 BLACKKLANSMAN	16H10 MARY SHELLEY	18H30 BLACKKLANSMAN	21H00 BLACKKLANSMAN	
	12H00 SOLLERS POINT	14H00 GUY	16H00 ...THE SILVER LAKE	18H40 SOLLERS POINT	20H45 GUY	
	12H00 LA PLAGE DE CHESIL	14H10 THE INTRUDER	15H50 VOYAGE DE LILA	17H20 LE MONDE EST À TOI	19H10 ARYTHMIE	21H20 LE MONDE EST À TOI
	11H45 MY LADY	13H45 UNE VALSE...	16H10 REINE D'UN ÉTÉ	17H30 LE POIRIER SAUVAGE	21H00 DE CHAQUE INSTANT	
RÉPUBLIQUE		13H45 BURNING	16H30 WOMAN AT WAR	18H30 UNDER THE TREE	20H15 BURNING	
MANUTENTION SAM 1 ^{er} SEPT	10H30 VOYAGE DE LILA	12H00 MY LADY	14H00 GUY	16H00 ARYTHMIE	18H10 BLACKKLANSMAN	20H45 BLACKKLANSMAN
	10H30 LE POIRIER SAUVAGE		14H00 BLACKKLANSMAN	16H30 UNDER THE TREE	18H15 LA PLAGE DE CHESIL	20H20 GUY
		12H00 ...THE SILVER LAKE	14H40 DE CHAQUE INSTANT	16H40 THE INTRUDER	18H20 UNE VALSE...	20H40 SOLLERS POINT
		11H30 UNE VALSE...	13H50 SOLLERS POINT	15H45 LE MONDE EST À TOI	17H40 DE CHAQUE INSTANT	19H40 UNDER THE TREE
RÉPUBLIQUE		13H45 BURNING	16H30 MARY SHELLEY	18H45 REINE D'UN ÉTÉ	20H10 BURNING	
MANUTENTION DIM 2 SEPT	10H30 MY LADY	12H30 UNDER THE TREE	14H20 GUY	16H20 LA PLAGE DE CHESIL	18H30 BLACKKLANSMAN	21H00 BLACKKLANSMAN
	10H30 (D) VOYAGE DE LILA	12H00 LE MONDE EST À TOI	13H50 BLACKKLANSMAN	16H20 UNDER THE TREE	18H10 GUY	20H10 LE POIRIER SAUVAGE
	10H30 ROULEZ JEUNESSE	12H10 MARY SHELLEY	14H30 DE CHAQUE INSTANT	16H30 UNE VALSE...	18H50 SOLLERS POINT	20H45 ARYTHMIE
	10H30 WOMAN AT WAR	12H30 THE INTRUDER	14H10 SOLLERS POINT	16H10 ...THE SILVER LAKE	18H45 DE CHAQUE INSTANT	20H45 UNE VALSE...
RÉPUBLIQUE	11H45 <i>Argento</i> (D) PHENOMENA	13H50 BURNING	16H30 REINE D'UN ÉTÉ	18H00 BURNING	20H45 LE MONDE EST À TOI	
MANUTENTION LUN 3 SEPT	12H00 BLACKKLANSMAN	14H30 LE MONDE EST À TOI	16H20 BLACKKLANSMAN	18H50 LE MONDE EST À TOI	20H45 BLACKKLANSMAN	
	12H00 REINE D'UN ÉTÉ	14H00 LE POIRIER SAUVAGE		17H30 GUY	19H30 DE CHAQUE INSTANT	21H30 THE INTRUDER
	12H00 SOLLERS POINT	14H00 ARYTHMIE	16H10 DE CHAQUE INSTANT	18H10 ...THE SILVER LAKE	20H45 SOLLERS POINT	
	12H00 UNE VALSE...	14H20 LA PLAGE DE CHESIL	16H30 WOMAN AT WAR	18H30 UNE VALSE...	20H50 GUY	
RÉPUBLIQUE		14H00 UNDER THE TREE	15H45 BURNING	18H30 MARY SHELLEY	20H45 BURNING	
MANUTENTION MAR 4 SEPT	12H00 GUY	14H00 (D) WOMAN AT WAR	16H00 GUY	18H00 BLACKKLANSMAN	20H30 BLACKKLANSMAN	
	12H00 BURNING	14H45 BLACKKLANSMAN	17H15 SOLLERS POINT	19H10 (D) ROULEZ JEUNESSE	20H50 (D) THE INTRUDER	
	12H00 DE CHAQUE INSTANT	14H00 UNE VALSE...	16H20 DE CHAQUE INSTANT	18H20 LA PLAGE DE CHESIL	20H30 (D) MARY SHELLEY	
	12H10 (D) ARYTHMIE	14H20 REINE D'UN ÉTÉ	15H40 LE MONDE EST À TOI	17H30 (D) MY LADY	19H30 (D) LE POIRIER SAUVAGE	
RÉPUBLIQUE		14H00 UNDER THE TREE	15H45 <i>Argento</i> (D) LE CHAT...	17H50 BURNING	20H40 (D) ...THE SILVER LAKE	

DARIO ARGENTO, LE MAGICIEN DE LA PEUR

Réalisateur italien fascinant et hors-normes, Dario Argento s'est imposé depuis un demi-siècle comme le maître de ce que les connaisseurs appellent le « *Giallo* », thriller à l'esthétique baroque et expressionniste, où la peur évolue vers le fantastique et l'horreur.

Magicien de la pure sensation, Dario Argento transcende le film de genre en lardant ses œuvres de références esthétiques, psychanalytiques, érotiques, fétichistes... Ses fans savent que l'on ne sort pas indemne de la vision de ses œuvres, embarqué par la singularité de ses images et de sa bande son, hard-rock ou techno-hypnotique s'il le faut, au-delà de la frontière entre le réel et le fantastique, projeté dans le surnaturel. La sortie de cinq films emblématiques de son univers nous plonge dans la quête éperdue d'une vérité toujours impossible à cerner, dans cette « inquiétante étrangeté » chère à ses maîtres, Freud et Hitchcock.



L'OISEAU AU PLUMAGE DE CRISTAL

(L'UCCELLO DALLE PLUME DI CRISTALLO)

Italie 1970 1h32 **VOSTF** (italien)
avec Tony Musante, Suzy Kendall,
Enrico Maria Salerno, Eva Renzi...

Scénario d'Argento d'après le roman de Frederic Brown
Musique d'Ennio Morricone

Sam Dalmas, un écrivain américain de passage à Rome, assiste à l'agression d'une jeune femme. Entendu comme témoin oculaire par la police, Dalmas décide d'effectuer ses propres recherches...

« Alors qu'il vient de co-écrire avec Bernardo Bertolucci l'histoire de *Il était une fois dans l'Ouest* de Sergio Leone, le jeune Dario Argento signe son premier film. Coup de tonnerre dans le ciel du thriller transalpin et acte de naissance fracassant de l'un des futurs maîtres du cinéma de la peur, *L'Oiseau au plumage de cristal* popularise un genre, le giallo, né en 1924 sous la forme de romans de gare et dont Mario Bava avec *La Fille qui en savait trop* et *Six femmes pour l'assassin* en 1964, a forgé les codes cinématographiques. *L'oiseau* porte déjà toutes les traces du futur réalisateur de *Suspiria* dont un soin inégalable apporté à la beauté formelle... » (J.B. THORET)

LE CHAT À NEUF QUEUES

(IL GATTO A NOVE CODE)

Italie 1971 1h52 **VOSTF** (anglais)
avec James Franciscus, Karl Malden, Catherine Spaak...
Scénario d'Argento, Luigi Collo et Dardano Sacchetti
Musique d'Ennio Morricone

Le reporter Carlo Giordanni et Franco Arno, un ancien journaliste devenu aveugle, enquêtent sur le meurtre d'un membre de l'institut Terzi, spécialisé dans la recherche génétique et les prédispositions chromosomiques à la violence...

« Deuxième volet de la trilogie animale d'Argento, débutée un an plus tôt avec *L'Oiseau...* (le troisième opus sera *Quatre mouches de velours gris*), *Le Chat à neuf queues* est une variation réjouissante autour des codes du giallo, en même temps qu'un hommage à l'horreur gothique italienne dans une fameuse séquence de cimetière brumeux. Autour d'une intrigue riche en énigmes et en chausse-trappes, Argento affûte son style et fait de la famille et de la filiation l'origine de tous les maux et des pathologies criminelles... » (J.B. THORET)



Rétrospective en cinq films



Le jeudi 30 août, soirée Dario Argento avec *L'oiseau au plumage de cristal* à 19h00 et *Les frissons de l'angoisse* à 21h45. Les films seront présentés par **Michel Flandrin**, critique de cinéma. **Un verre vous sera offert entre les films.** 8 euros pour les deux films. Vous pouvez tout à fait ne voir qu'un seul film au tarif habituel.

LES FRISSONS DE L'ANGOISSE

(PROFONDO ROSSO)

Italie 1975 2h07 **VOSTF** (italien) avec David Hemmings, Daria Nicolodi, Gabriele Lavia, Macha Méril... **Scénario d'Argento et Bernardino Zapponi. Musique de Goblin Version intégrale.** La version longtemps projetée en France était tronquée de 30 minutes.

Pianiste de jazz américain installé à Turin, Marc Daly assiste un soir au meurtre de Helga Ullman, une célèbre parapsychologue de passage en Italie. Il tente de lui porter secours, mais en vain. Victime à son tour d'une tentative d'assassinat, il décide de mener l'enquête en compagnie d'un journaliste, tandis que les meurtres se multiplient...

« Dario Argento décide de tourner une intrigue policière où les explications rationnelles et psychanalytiques seraient occultées par la folie, l'horreur et le fantastique, dans une mise en scène déchaînée. Il choisit pour cadre Turin, capitale européenne de la magie noire. *Les Frissons de l'angoisse* demeure l'un des meilleurs films d'Argento et un chef-d'œuvre du cinéma d'épouvante moderne, mais c'est avant tout une expérience esthétique hors du commun. » (O. PÈRE)

Italie 1977 1h38 **VOSTF** (anglais) avec Jessica Harper, Joan Bennet, Stefania Casini, Udo Kier, Alida Valli... **Scénario d'Argento, d'après *Suspiria* de Profondis de Thomas De Quincey**

Tourné en Technicolor, mis en musique par Goblin et hanté par le *Mabuse* de Fritz Lang, *Suspiria* ressemble à un opéra rock, une sorte de voyage enchanteur et terrifiant à l'intérieur d'un train fantôme qui ne connaît pas de répit. Suzy, une jeune Américaine, débarque à Fribourg pour suivre des cours dans une



académie de danse prestigieuse. À peine arrivée, l'atmosphère du lieu, étrange et inquiétante, surprend la jeune femme. Suzy apprend alors que l'académie était autrefois la demeure d'une terrible sorcière surnommée la Mère des Soupirs. Et si l'école était encore sous son emprise ?

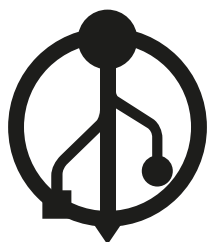
« *Suspiria* est certes l'un des chefs-d'œuvre de son auteur mais c'est surtout une étape fondatrice du cinéma de la peur que beaucoup (David Lynch, Brian de Palma...) ont regardé depuis. Le film s'ouvre et se clôt par une pluie torrentielle, image climatique d'un déluge formel qui nous laisse à bout de souffle. » (J.B. THORET)

PHENOMENA

Italie 1984 1h49 **VOSTF** (anglais) avec Donald Pleasence, Jennifer Connelly, Dalila Di Lazzaro, Daria Nicolodi... **Scénario d'Argento et Franco Ferrini**

Jennifer Corvino se rend en Suisse afin de poursuivre ses études au sein d'un établissement scolaire privé. Un soir, lors d'une crise de somnambulisme, la jeune fille assiste au meurtre d'une étudiante...

« *Phenomena* marque un tournant dans la carrière du cinéaste italien, qui délaisse les outrances baroques et sanglantes de *Suspiria* et oriente son film du côté de Lewis Carroll et du conte de fées. Sa frêle héroïne, qui possède la beauté lunaire de Jennifer Connelly (découverte par Argento dans le film de son ami Sergio Leone *Il était une fois en Amérique*), traverse en somnambule un univers terrifiant peuplé d'humains monstrueux et d'animaux bienveillants. Argento compose avec les éléments naturels (l'eau, le vent, la nuit, la forêt) un fascinant jeu de piste onirique, traversé de pièges, d'énigmes visuelles et d'instant magiques. » (O. PÈRE)



VIDÉO EN POCHE *des films sur votre clé USB !*

5€ PAR FILM, sans DRM et en HD quand c'est possible, la résolution minimale étant celle d'un DVD ! Les fichiers sont lisibles par VLC, mais aussi sur les Freebox, et de nombreuses TV et boîtiers multimedia. Vous pouvez consulter sur le site et à la caisse du ciné le catalogue complet : www.videoenpoché.info



PUTTY HILL

Un film de Matthew Porterfield
Prix du Jury au Festival International
de La Roche-sur-Yon

C'est un film d'une beauté sidérante et neuve sur un sujet, un univers que l'on pourrait croire rebattus, revus, rabâchés par le cinéma : cette jeunesse laissée-pour-compte des classes moyennes populaires américaines, des banlieues moches et impersonnelles, celle des films de Larry Clark ou Gus Van Sant, entre autres. Nous sommes à Baltimore, la riante ville portuaire du Maryland (les fans de *The Wire* apprécieront), plus précisément dans une de ses banlieues oubliées : Putty Hill, un quartier résidentiel pourri où les piscines gonflables sont remplies d'objets hétéroclites, bien loin d'un monde policé fait de pelouses impeccables et de barbecues rutilants prêts à servir pour les garden-parties. Une ambiance dépressive et déprimante qui rappelle que c'est à Baltimore qu'Edgar Allan Poe a vécu ses derniers instants... C'est d'ailleurs pour un enterrement que l'on retrouve un groupe d'adolescents et de jeunes adultes. Certains habitent toujours là, d'autres sont revenus après une longue absence, il sont réunis pour rendre un dernier hommage à un jeune homme brutalement disparu d'une overdose. Dès le premier plan, celui d'un garçon qui découvre le paintball et vient de retirer son masque, on comprend à quel point le

film va être baigné d'une incroyable poésie et d'une mélancolie baudelairienne. Le garçon est le frère du défunt et dans son regard infiniment triste et hagard, on voit le désarroi d'une génération à qui on n'a pas eu le temps d'apprendre à réagir face à un tel événement. On pourrait croire à une relative indifférence de ces jeunes qui continuent de vaquer à leurs occupations (la baignade dans un marigot, la glande, le skate, le graf, les virées en bagnole à toute berzingue, l'alcoolisation rapide sur fond de country lancinante) mais celle-ci ne cache que le profond désespoir qui va finalement souder la communauté dans une solidarité magnifiquement décrite, tout en tonalités impressionnistes.

I USED TO BE DARKER

Écrit et réalisé par Matthew Porterfield

Après *Putty Hill*, à nouveau un très beau film, qui n'essaie à aucun moment de vous bluffer ni dans le récit ni dans la forme mais dont l'exquise délicatesse, la justesse des situations, le jeu remarquable de ses comédiens vont vous ravir.

Ici nous sommes pleinement dans la fiction, le dispositif est plus classique mais le résultat est tout aussi splendide et profondément attachant. La situation est toute simple : Taryn, une jeune irlandaise venue aux États-Unis sur un coup de tête et sans trop prévenir ses parents, séjourne à Ocean Bay, une station balnéaire où elle a trouvé un job temporaire. Déçue par la lâcheté ordinaire de son boy-friend, elle fuit et vient se réfugier à l'improviste chez sa tante et son oncle à Baltimore, et c'est peu dire qu'elle tombe mal : le couple est en pleine séparation. Ils sont musiciens tous les deux, la femme, Kim, est encore en pleine activité tandis que le mari, Bill, semble en panne. Leur fille, Abby, est de retour à la maison pour les vacances universitaires et tente de cacher le désarroi que lui cause la situation en affichant une attitude volontairement agressive envers sa mère, qu'elle semble juger responsable du divorce... Autant dire que les retrouvailles entre Taryn et Abby, les deux cousines qui ont visiblement été très complices durant leur enfance, ne se font pas sous les meilleures auspices... Le charme du film doit beaucoup à la musique folk qui accompagne le récit, qui le nourrit.

et plus de 200 autres films au
catalogue : www.videoenpoché.info



DE CHAQUE INSTANT



**Film écrit et réalisé
par Nicolas PHILIBERT**
France 2018 1h45

Grâce à une qualité de regard qui est la marque des grands cinéastes, grâce à une attention de chaque instant (c'est le cas de le dire !) aux êtres, aux situations, aux lieux, chaque nouveau film de Nicolas Philibert est une aventure délicate qui nous conduit dans les coulisses de notre propre monde. Souvenez-vous de *La Ville Louvre*, *Le Pays des sourds*, *La Moindre des choses*, *Être et avoir*, *La Maison de la radio* : chacun est l'occasion d'un périple passionnant, d'un voyage en terre inconnue alors même qu'on croyait connaître le sujet abordé, l'univers exploré. Le plus souvent on découvre avec passion des gens ordinaires, qui font taire leur ego, qui s'effacent derrière leur tâche, qui, à leur modeste mesure, réenchangent le monde, le rende un peu meilleur.

Dans ce nouvel opus, il est question des infirmières, ces soignantes de l'ombre, ou plus précisément des infirmières en formation : elles sont chaque année des dizaines de milliers à se lancer dans les études qui leur permettront d'accéder à ce métier qu'elles ont choisi. Il est aussi question des futurs infirmiers mais nous

parlerons de tous au féminin, nous ferons – tout comme le réalisateur – une entorse à la grammaire, car si le masculin l'emporte dans la langue française, il est incontestable que les seringues sont tenues ici majoritairement par des mains de femmes. Leurs gestes paraissent déjà si fluides et naturels qu'on n' imagine guère ce qu'ils représentent d'efforts et d'apprentissage. Ce sont des parcours de combattantes qui débutent donc dans des Instituts de Formation en Soins Infirmiers (ici celui de la Croix Saint Simon). On entre en catimini parmi celles qui vont nous étonner par leur acharnement à vouloir obtenir le droit d'exercer un métier qui ne sera jamais rémunéré à la hauteur de sa pénibilité ni de ses lourdes responsabilités. Les salariées du secteur médical affrontent chaque jour la fragilité de l'humaine condition, elles se doivent d'apprendre sans relâche un métier qui exigera d'elles une attention de chaque instant.

Patiemment, avec beaucoup de douceur, mais sans faire de cadeau, les professeurs, infirmières elles-mêmes, montrent, expliquent, transmettent aux élèves les bons gestes, scrutent chaque détail, traquent inlassablement les plus infimes erreurs... Malgré les éclats de rire qui fument par moments, l'humour

qui permet d'exorciser les peurs, aucune n'oublie qu'entre leurs mains se trouve la vie. Puis vient l'heure aussi excitante que terrible, après s'être exercées sur les mannequins, de prodiguer des soins à de véritables personnes. On pénètre alors dans l'hôpital, ce lieu qui unit soignants et malades dans un même combat, même si les enjeux ne sont pas également partagés.

Progressivement, on s'attache à celles que la caméra suit avec un respect complice, montrant avec pudeur juste ce qu'il faut de courage, d'angoisses, de douleurs, de doutes... afin qu'on s'identifie à chaque personne croisée. Et de ces petits croquis pris sur le vif, de cette somme de sourires bienveillants, de ces larmes lâchées ou retenues, prend forme un magnifique portrait collectif lumineux, qui donne foi en l'humanité.

« Depuis un moment je tournais autour de l'idée d'un film sur ce sujet, quand la providence m'a envoyé faire des repérages : en janvier 2016, une embolie m'a conduit tout droit aux urgences puis dans un service de soins intensifs. Ça a été le déclic. Une fois requinqué, j'ai décidé de faire ce film, en hommage aux personnels soignants, en particulier aux infirmières et infirmiers. » N. PHILIBERT



PARVANA UNE ENFANCE EN AFGHANISTAN

Film d'animation de Nora TWOMEY
Irlande 2018 1h34 Version française

**SPLENDIDE DESSIN ANIMÉ VISIBLE PAR TOUS,
À PARTIR DE 8 ANS**

De l'art de raconter la réalité en douceur et en beauté : ce dessin animé formidablement réussi démontre brillamment qu'il est possible de divertir et de toucher sans mentir sur la dureté de la vie, d'ouvrir à la connaissance du monde tel qu'il est sans traumatiser les enfants. Il raconte l'histoire d'une petite fille qui voulait vivre libre dans une société qui enferme les femmes et donne ainsi à découvrir que si tous les enfants se ressemblent, ils ne vivent pas dans les mêmes conditions... Il était une fois... un pays ravagé par la guerre, aride et dur à vivre. Parvana, petite fille sage, grandissait émerveillée par les histoires du passé que lui racontait son père aimant. Un passé à la culture riche, nourrie de poésies et de contes. L'Afghanistan, au cœur du continent asiatique, a de tous temps été un carrefour stratégique convoité. Point de passage capital pour les caravanes de la route de la soie, le pays a toujours été irrigué par les cultures les plus diverses : turque, perse, indienne, grecque... Et puis les talibans ont pris le pouvoir, s'opposant à toute forme de progrès, interdisant les livres, obligeant les femmes à rester cloîtrées chez elles : comme Parvana, elles ne peuvent sortir qu'avec un homme de leur famille et voilées de la tête aux pieds.

Le jour où son père est arrêté par les talibans et jeté en prison, la vie de Parvana, de sa mère et de sa grande sœur bascule. Sans l'accompagnement du père, impossible désormais d'aller travailler, acheter de la nourriture, se procurer de l'argent... Parvana, qui a onze ans et une bonne bouille vive, se coupe les cheveux et s'habille en garçon, rejoignant la lutte souterraine de tous les audacieux qui rusent pour braver les interdits talibans. Car nombreux sont les Afghans qui résistent et font tout pour protéger leur culture : les contes sont là pour transmettre leur histoire...



CHAMPIONS

Javier FESSER

Espagne 2018 1h58 **VOSTF**

avec Javier Gutiérrez, Jesús Vidal, Gloria Ramos, Fran

Fuentes, Luisa Gavasa, Roberto Sanchez, Itziar Castro...

Scénario de David Marqués et Javier Fesser

À VOIR EN FAMILLE, À PARTIR DE 10/12 ANS

Si vous aimez rire à gorge déployée, n'hésitez pas, *Champions* est pour vous. Et ce qui ne gâche rien, le film est d'une fraîcheur d'esprit revigorante, prouvant que les bons sentiments n'empêchent nullement la finesse et la pertinence.

C'est l'histoire de Marco, entraîneur de basket qui ne peut pas s'empêcher de rouler les mécaniques, il y a des mecs comme ça... Par tout un concours de circonstances dont la découverte fait partie du plaisir réel procuré par le film, notre fier à bras se trouve arrêté et jugé pour conduite en état d'ivresse et destruction d'un véhicule de la police : devant la magistrate intraitable, Marco doit choisir entre la prison et un travail d'utilité collective. Pris en tenaille, il choisit évidemment le moindre mal, qui va s'avérer quand même dur à avaler pour celui qui se considère comme un entraîneur de niveau international : il va devoir coacher avec le sourire une équipe constituée de jeunes et moins jeunes déficients mentaux ! Évidemment, comme c'est un « feel good movie », notre macho arrogant apprendra beaucoup de ceux qu'il méprisait et qui finiront par le rendre plus humain, tandis qu'on se tordra les côtes de rire à chaque espièglerie offerte par la vie.

C'est un sujet sur le fil du rasoir, qui échappe avec grâce à tous les clichés qu'on peut imaginer. À aucun moment on ne rit contre les personnages mais en toute complicité avec eux, on s'attache à chacun. Derrière les protagonistes on devine les véritables humains et on aimerait en savoir plus sur leurs parcours singuliers tant leur performance est bluffante. On se doute qu'il aura fallu beaucoup de tendresse et de patience pour obtenir un film aussi abouti avec des comédiens non professionnels, qui nous donnent progressivement l'impression d'être bien plus handicapés dans leur rôle à l'écran qu'ils ne le sont eux-mêmes dans la vraie vie.



REINE D'UN ÉTÉ

Joya THOME

Allemagne 2018 1h07 VF
avec Lisa Møll, Denny Sonnenschein,
Salim Fazzani...

**EN VERSION FRANÇAISE
VISIBLE PAR TOUS,
ENFANTS À PARTIR DE 7/8 ANS**

C'est la fin de l'année scolaire, les camarades d'école que l'on quitte et la promesse d'un d'été synonyme de vacances, de mille découvertes, d'évasion, de liberté. À dix ans, Léa et ses amis sont à un tournant de leur vie : ces vacances-là, précisément, marquent la fin d'un cycle – celui de l'école primaire, des jeux plus ou moins innocents, d'une certaine insouciance. La rentrée sera toute différente : nouveaux établissements, nouveaux rythmes, nouveaux amis, nouvelles façons de voir la vie... Certains, la plupart, ont hâte de sortir de l'enfance et se dépêchent, maladroitement, de copier sinon d'acquiescer les nouveaux codes, les nouvelles règles de socialisation et de séduction. D'autres n'ont que faire de ces appareils qui nous invitent insidieusement à entrer trop tôt dans le monde des adultes. Léa serait plutôt de cette seconde catégorie : point de rouge à lèvres donc, ni fard sur les yeux et encore moins de mini-jupe. Du coup, ses amies, celles avec

qui elle avait encore passé l'été précédent en colo mais qui ont déjà basculé dans cette période fantastique et vacharde qu'est la pré-adolescence, l'ont exclue de leur programme estival. Demimensonges et omissions volontaires qui camouflent l'indicible vérité : Léa ne fait plus partie de leur groupe. Les inscriptions pour la colo estivale se sont opérées en secret, sans elle, et voilà notre Léa délaissée qui s'apprête à passer un été en solitaire à la campagne.

En short ou en salopette pour mieux écraser rageusement les pédales de sa bicyclette, cheveux au vent, elle sillonne aussi souvent que possible les chemins qui l'éloignent du domicile familial où jamais rien de trépidant ne se passe. Sa destination de prédilection étant la ferme de son plus fidèle ami, Mark : un taiseux marginal, un brave type de l'âge de ses parents mais tellement moins coincé, qui vit à l'orée du village. Original qui prend des bains dans une vieille baignoire plantée au beau milieu de sa cour, musicien à ses heures, avec lui Léa se délecte de glaces à la pastèque, discute de tout, de rien mais montre à quel point elle aborde les gens sans aucun préjugé et le monde avec une avidité curieuse. Tout l'intéresse : le livreur de lait qui fait sa tournée, le pompier qui entraîne ses fils à la course de fond – ainsi, tiens

donc, qu'une petite bande de gamins de son âge, des garçons exclusivement, croisés à plusieurs reprises au gré de ses errances vélocipédiques. Comme ses (ex)copines, ils forment un groupe, fermé, un tantinet secret. Mais ces gars-là, qui se retrouvent dans des cabanes dans les arbres, chipent ça et là des ustensiles pour fabriquer un radeau (un vrai, qui va sur l'eau), ne semblent pas décidés à abandonner leur enfance et doivent vivre des aventures formidables. Son ronron quotidien teinté de mélancolie ne résiste pas à cette rencontre. Avidité d'action et n'oubliant jamais d'écouter son instinct, Léa va tout faire pour intégrer le groupe de garçons – lesquels, assez peu enthousiastes à l'idée d'accepter une fille dans leur bande (une fille !), ne vont pas manquer d'éprouver son courage et sa détermination. S'ensuit alors un été qui va se révéler riche en aventures et découvertes car le village recèle, sous ses faux airs de tranquille bourgade, tout un tas d'histoires plus ou moins secrètes dans lesquelles il fait bon mettre son nez...

Film d'aventures enfantines pas du tout godiche, épatant et solaire, qui parle tout autant aux enfants qu'aux adultes, *Reine d'un été* traite avant tout de la recherche d'appartenance à un groupe. Éclairé par un portrait de fille forte, déterminée mais pas toujours joyeuse et riante, il pose un très joli regard sur la place que chacun a dans la société, celle justement qu'on veut bien vous accorder... ou qu'il faut parvenir à se faire soi-même.



Nomade(s)

LA GARANCE
SCÈNE NATIONALE
DE CAVAILLON

marionnette et danse
en famille

COMPAGNIE PROPOS
DENIS PLASSARD

Sans fil

du samedi 1^{er} au vendredi 7 septembre
en tournée Nomade(s)

Mazan, Lacoste, Lauris, Morières-les-Avignon,
Cavaillon, Noves, Maubec

entrée libre - sur réservation



04 90 78 64 64
LAGARANCE.COM

PHOTOS DENIS PLASSARD, CHRISTOPHE LOISEAU
LICENCES 1.1074005 2.1074006 3.1074004

théâtre, danse, concerts, expositions...



LA FONDATION ABBÉ PIERRE
LA GARANCE
LE VILLAGE

entrée libre

Du vendredi 21
au dimanche 23 septembre
dans de nombreux lieux de la ville d'Avignon
plus de 50 projets artistiques
dont...

à la Fabrica

musique ombres et images

PERFORMANCE COLLECTIVE ORAP

vendredi 21 septembre

Entrée libre, dans la limite des places disponibles
Réservation indispensable > lagarance.com

20 h 30

chanson française

GAUVAIN SERS

samedi 22 septembre

tarif 15 € minima sociaux 3 €

20 h 30

square Agricole Perdiguier
chanson

CLÔTURE FESTIVE

dimanche 23 septembre

17 h

Avec le soutien de la Ville d'Avignon
d'Emmaüs France et du Ministère de la Culture

cestpasduluxe.fr



MON VOISIN TOTORO

Film d'animation de Hayao MIYAZAKI
Japon 1988 1h25

**EN VERSION FRANÇAISE,
POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 4 ANS**

Un des grands classiques du génial Miyazaki, une plongée extraordinaire dans un univers merveilleux, d'une richesse et d'une invention sans cesse surprenantes : la nature est généreuse, les hommes bienveillants, les animaux magiques...

Totoro, il a un gros ventre fourré tout doux, une queue touffue, des yeux malicieux tout ronds ou en pointe selon son humeur, des moustaches conquérantes autour d'une bouche avec de grandes, de très grandes dents... mais pas pour mordre ou attaquer, non, pour sourire de toutes icelles, parce que Totoro est un bon vivant. Il dort souvent et crie très très fort pour montrer sa joie de vivre.

En plus il n'est pas tout seul : lui, c'est le grand Totoro, mais il y a aussi toute une famille Totoro avec des petits Totoro, tous craquants, qui sautent, courent et se cachent volontiers à la vue des humains. Le grand Totoro, lui, n'a pas peur des hommes et il aurait même tendance à faire des cadeaux aux enfants, à leur réserver des surprises...

Satsuki et Mei s'installent avec leur père dans une vieille maison à la campagne pour se rapprocher de l'hôpital où séjourne leur mère. Les fillettes découvrent la nature, le jardin et l'eau claire de la rivière, les têtards, les papillons et surtout les grands arbres, juste à côté de la maison, où vivent, c'est sûr puisqu'elles les ont vus, les Totoro, héros de livres enfants. Un jour, alors qu'elles attendent le retour de leur mère à la maison, elles apprennent que sa sortie est repoussée de quelques jours. Mei ne veut pas comprendre et décide, du haut de ses quatre ans, de partir à l'hôpital retrouver sa maman.

S'apercevant de sa disparition, Satsuki et les gens du village la recherchent en vain. Désespérée, la grande sœur décide de demander de l'aide à leur voisin Totoro...

LE VOYAGE DE LILA

Film d'animation réalisé
par Marcela RINCÓN GONZÁLES
Colombie 2017 1h16 Version française

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 4/5 ANS

Avec ses couleurs flamboyantes et ses dessins naïfs, son univers foisonnant où, parmi les feuillages d'une jungle luxuriante, se cachent de bien étranges créatures, *Le Voyage de Lila* ressemble comme deux gouttes d'eau à ces albums pop-up qui se déploient en trois dimensions sous les yeux éblouis des enfants. À cet instant précis, quand le livre s'ouvre et que les mots prennent vie, tout devient alors possible, les dragons, les brigands, le Gruffalo, Max, les Maximonstres, Chien Pourri, Ernest, Célestine ou Loulou deviennent soudain les compagnons de rêveries, les meilleurs complices de l'imagination... Un film qui s'inscrit dans cet univers-là, celui de la magie des livres pour enfants, celui de la singulière poésie des histoires presque vraies, est forcément attirant. Si en plus, comme c'est le cas, il est réalisé avec tendresse et intelligence, si de surcroît il ne s'agit pas dans tous les sens et porte aussi un message presque philosophique sur la mémoire des cœurs et des âmes, et s'il donne envie d'ouvrir un livre... que demander de plus ?

Lila vit dans le monde merveilleux d'un livre pour enfants quand, soudainement, elle est enlevée à sa luxuriante jungle de papier. La voilà piégée dans un autre univers qui n'est pas le sien. Elle découvre que seul Ramon, le petit garçon qui possède le livre dans lequel elle vit, peut l'aider à revenir d'où elle vient. Mais le petit garçon a bien grandi. Il ne s'intéresse plus aux contes de fées et ne croit plus aux mondes magiques et fantastiques. Ramon ne pense plus qu'à son ordinateur... Comment le convaincre de la sauver des oiseaux de l'oubli ? Heureusement Manuela et son chien Tambour viennent à la rescousse de Lila pour l'aider à retrouver son monde de papier qui est finalement tout aussi réel que les terribles trous de mémoire dans lesquels tombe tout ce que les gens oublient... Ils seront aidés dans leur aventure par une vieille sage un peu magicienne et quelques sortilèges...



JAZZ À FOLARD

17^{ème}
FESTIVAL

Vides Vents

MORIÈRES LÈS AVIGNON

31 août - 20H00 / HOCINE & MOSSIKA PROJECT DUO
- 21H30 / TRICIA EYI 4TET

1^{er} sept - 20H 00 / VALERIA VITRANO 4TET
- 21H30 / JAZZ SEXTET DE LA MARINE (MEF)

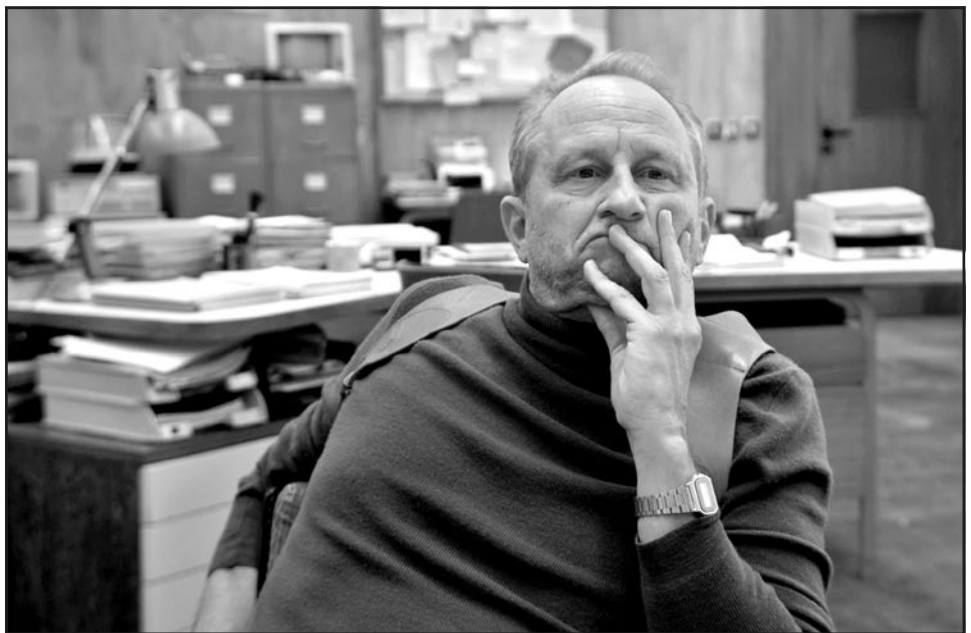
2 sept - 18H00 / MIKE CHERET JAZZ BAND
ART PEPER + 11 REMEMBERED

Infos : www.festivaldesvents.com
Tél : 06 51 79 07 56

Tarifs / soirées : 10 € & 15 €



Morisière Vaucluse SPED DAM



AU POSTE!

Écrit, filmé et réalisé
par **Quentin DUPIEUX**

France 2018 1h13
avec Benoît Poelvoorde, Grégoire Ludig,
Marc Fraize, Anaïs Demoustier, Philippe
Duquesne, Orelsan, Jacky Lambert...

Pour fêter comme il se doit son retour en France – depuis *Steak* il y a plus de dix ans, il avait tourné tous ses films aux États-Unis – l'inclassable Quentin Dupieux alias Mr Oizo s'offre un casting qui s'avère impeccable ! Autour d'un Benoît Poelvoorde au sommet de son art fait de ruptures de ton et de sautes d'humeur(ou), on a le plaisir de voir à l'œuvre un étonnant Grégoire Ludig, qui se montre parfaitement à la hauteur du défi de tenir tête au trublion belge, et puis Marc Fraize et Philippe Duquesne de la grande famille des Deschiens, et puis Orelsan en ado attardé adepte de la Gameboy, sans oublier surtout une Anaïs Demoustier rouquine, toute frisée et marrante comme tout, dans un registre où on ne l'attendait pas forcément voire pas du tout ! Tous se renvoient du tac au tac des répliques frappées d'un humour entre potache et surréaliste : une sorte de ping-pong verbal dans lequel les mêmes dialogues reviennent éventuellement plusieurs fois mais triturés dans un autre sens. Il faut le savoir : un « aller-retour » et un « va-et-vient », ça n'a rien à voir, c'est pour ça !

mais ce n'est sans doute pas Michel) qu'il considère comme le principal suspect dans une affaire de meurtre dont on a un peu de mal à saisir les tenants et les aboutissants. Quelques adjoints relativement improbables sont censés sekunder Buron – qui lui-même n'a rien d'un Maigret – mais la vérité nous impose de dire que leur efficacité peut légitimement être mise en doute. Et il y aura quelques échappées extérieures à l'occasion de deux ou trois flash-back qui, loin d'ouvrir des pistes rationnelles à l'enquête policière supposée être en cours, nous entraînent dans la quatrième dimension du non-sens. Et au fil de la nuit, de questions insistantes en réponses à côté de la plaque, de pause bières en arrêt sandwiches, la situation va, comment dire... dérapé, échapper au contrôle des forces de l'ordre, mais pas du félin réalisateur qui a le chic pour retomber sur ses pattes comme une fleur (la comparaison est osée, c'est vrai).

On pense pas mal au *Buffet froid* de Bertrand Blier mais en plus drôle, en moins cérébral. Comme son illustre aîné, *Au poste !* arpente en funambule la frontière entre ce qui est réel et ce qui l'est moins – sujet de prédilection de Quentin Dupieux, comme le savent celles et ceux qui ont vu ses films précédents. Celui-ci est sans doute le plus accessible de tous, ne serait-ce que parce qu'il utilise, même si c'est pour les dynamiter, les codes bien repérés de la comédie policière. C'est aussi absurde qu'hilarant, c'est, pour citer le Figarock « génial et poussif à la fois », comme d'habitude, c'est pour ça...

Dans un quasi huis clos, le bureau beige et gris, sans fenêtre, d'un commissariat gris et beige –, le commissaire Buron cuisine sans ménagement le nommé Fugain (dont on ne souvient plus du prénom

musée vouland arts décoratifs

28
29 SOUS
30 LES
31 ÉTOILES
août

20h30

Musiques et paroles

3 concerts

Christophe GIOVANINETTI, violon
Yibin LI, violon
Pierre Henri XUEREB, alto
Su ZHEN, alto
Vincent BEER DEMANDER, mandoline
Philippe MULLER, violoncelle
Régis PASQUIER, violon
Sabine CONZEN, soprano
Luc TOOTEN, violoncelle
Stéphane DEMAY, piano

Que ma joie demeure [Giono] Lecture
Bruno RAFFAELLI de la Comédie-Française
Manon RAFFAELLI, comédienne
Jean-Claude DELALONDRE, comédien

17 rue Victor Hugo · Avignon intramuros
04 90 86 03 79 · www.vouland.com

SUR LA PLAGE DE CHESIL



(ON CHESIL BEACH)

Dominic COOKE

GB 2017 1h50 **VOSTF**

avec Saoirse Ronan, Billy Howle, Anne-Marie Duff, Adrian Scarborough, Emily Watson, Samuel West...

Scénario de Ian McEwan d'après son roman (Ed. Gallimard, Folio)

Dans le roman de Ian McEwan – qu'il a lui-même adapté pour le film, comme c'est le cas pour *My Lady*, également à l'affiche –, c'est une petite phrase anodine qui vient dix lignes avant la fin et qui résume l'essence de l'œuvre : « Voilà, se dit l'un des personnages. Voilà comment on peut radicalement changer le cours d'une vie : en ne faisant rien. »

Ce rien est d'une importance capitale. Le héros n'a rien fait pour retenir son premier amour et se le reproche (« il aurait pu l'appeler » ce soir-là sur la plage de Chesil. Il aurait pu « s'élaner pour la rattraper »). Il n'en a rien fait. Que s'était-il passé ? Trois fois rien, si l'on

songe. Une nuit de noces ratée. Une lune de miel qui tourne au fiasco pour cause de maladresse au lit. Une non-histoire en somme... Mais ce rien fascine Ian McEwan, qui raffole des moments imperceptibles où une vie bascule, bifurque, déraile ou s'écroule sans crier gare.

Le soir de leur mariage, Edward Mayhew et Florence Ponting se retrouvent enfin seuls dans une auberge du Dorset où ils entament leur lune de miel. Elle est « belle, sensuelle, douée, aimable », violoniste surdouée, fille d'une famille de la haute bourgeoisie. Il est le rejeton d'une famille prolétaire mais promis à une belle carrière d'historien. Ils s'aiment sincèrement. Tous les deux sont vierges. Ils vont se découvrir... Après le dîner sans doute. Ou après une promenade sous la lune ? Il s'approche, esquisse les premiers gestes, hésite. Tous deux sont incroyablement mal à l'aise. Ils font mine d'écouter les actualités internationales à la BBC. Se rendent bien compte que

c'est grotesque. Que quelque chose ne marche pas...

Nous sommes dans la prude Angleterre des années 1960, « en des temps où parler de ses problèmes sexuels était manifestement impossible ». Pourtant, si Edward et Florence ne se disent rien, l'auteur, lui, va tout restituer : leurs pensées, leurs peurs, leurs inhibitions, leurs pulsions, leurs naïvetés, leurs fantasmes, leurs blocages, leurs tentations, leurs répulsions, leurs dégoûts... Tout ce qui traverse leurs cerveaux inquiets sans pouvoir être mis en forme par leur intelligence...

Plus qu'un tableau de l'Angleterre d'avant la révolution sexuelle, plus qu'une longue variation sur le malentendu qui fonde la relation entre les êtres, c'est une histoire sur l'incapacité de dire et d'agir que nous offre Ian McEwan. Le langage empêché. Le silence étouffant. La paralysie. Le Rien...

(D'après F. NOVILLE, *Le Monde*)



LES VERSETS DE L'OUBLI

(LOS VERSOS DEL OLVIDO)

Alireza KHATAMI

Chili 2017 1h32 VOSTF

avec Juan Margallo, Tomas del Estal, Manuel Moron, Itziar Aizpuru...

Première œuvre réalisée au Chili par un cinéaste iranien en exil, *Les Versets de l'oubli* est un film envoûtant, fluide et onirique. On peut choisir de s'y plonger au premier degré, se laisser bercer par son rythme atypique, la beauté de ses images qui nous entraînent quelque part entre rêve et réalité intemporelle. La vie est peuplée de mystères enfouis dont on n'aura jamais la clef, à l'instar de ces baleines, mammifères mythiques, qu'on regarde, impuissants et émus, s'échouer sur la grève sans comprendre pourquoi. Mastodontes condamnés à s'évanouir dans l'oubli, elles évoquent toute une littérature (de Jonas à Moby Dick) et une foulditude de chants (ceux ancestraux des esquimaux jusqu'aux « flying whales » du groupe de métal Gojira, en passant par la *Baleine bleue* de Léo Ferré)... On pressent qu'en les laissant disparaître, l'humanité perd un peu d'elle-même. Tout comme le personnage principal, un vieil homme sans âge, a perdu un peu de lui-même : il se rappelle les plus infimes détails mais jamais les noms, pas même le sien. Étrange ancêtre, à la crinière d'un blanc presque

immaculé, qui garde les tombes, connaît par cœur chaque emplacement du cimetière, toutes les histoires, même les plus lointaines, même celles qu'il faudrait oublier. Il est la clef d'une sorte d'énigme qui nous intrigue d'emblée. Oui ! Déjà à ce premier degré, le film nous chavire peu à peu par sa beauté, son ton décalé...

Mais si on plonge dans ses autres niveaux de lecture, alors on goûte pleinement chaque seconde profonde, tour à tour cocasse, bouleversante. Ce ne sont pas les défunts qui peuplent le cimetière et dont la mort n'est que l'aboutissement de la vie, ni ceux qui viennent sur leurs tombes qui sont les plus touchants, mais plutôt les trépassés qui ont perdu jusqu'à leur identité, que nul ne vient pleurer, ou encore ces vivants paumés qui ne savent pas auprès de quelle sépulture s'agenouiller. Et c'est là que le récit prend toute son ampleur. Si l'intrigue, sans l'ombre d'un doute, se situe au Chili, si le pays d'origine du réalisateur n'apparaît pas au générique, l'Iran est pourtant extrêmement présent en filigrane, sans être évoqué. L'enfance d'Alireza Khatami a été marquée par les milliers de morts de la guerre Iran/Irak, ceux que le gouvernement de l'époque a surnommés les « sans trace » [Mafghood'al Asar]. De tout petit, il se souvient de ces cérémonies où l'on n'enterrait par

fois qu'une botte, la seule chose qui restait d'un fils ou d'un père. Mais c'était déjà quelque chose... D'autres familles n'avaient même pas droit à cette consolation-là. Sans une once de pathos, il relie par son récit, d'une époque à l'autre, d'un continent à l'autre, tous les oubliés de l'histoire, les disparus de la dictature chilienne, ceux de la place de mai, les corps des prisonniers politiques d'Orient, d'Amérique Latine ou d'ailleurs jamais retrouvés, jetés dans la mer de l'oubli. De fait, le film est truffé de pistes à poursuivre, de références historiques légères, jamais appuyées. On comprend mieux dès lors l'acharnement du vieil homme, qui n'est pas sans rappeler celui d'Antigone, à vouloir enterrer dignement une femme anonyme que des miliciens massacreurs, cherchant à maquiller leur méfait, ont oubliée à la morgue. Bravant le danger, contre toute raison, malgré la force qui abandonne ses membres usés, le vieux bonhomme ne lâchera pas l'affaire...

À travers lui, un hommage poétique est rendu à ceux qui luttent jusqu'à obtenir justice pour les inconnus. Une exhortation à ne plus se taire, à se souvenir, car l'amnésie collective ouvre la voie à de sempiternelles tragédies. Son humble combat individuel est un appel à la résistance, à la désobéissance civile et au refus de l'oubli.

THE BACCHUS LADY



Écrit et réalisé par E J-YONG

Corée du Sud 2016 1h50 **VOSTF**
avec Youn Yuh-jung, Chon Moo-song,
Yoon Kye-sang, An A-zu...

Ce film étonnant, à la fois drôle et touchant, est à la fois une chronique souvent bouleversante sur la dernière ligne droite de la vie, une fable acide sur une société malade avec toute une galerie de personnages atypiques et au final un grand film politique sur la face cachée d'un pays qui s'affiche comme un des grands vainqueurs du capitalisme mondial.

Au cœur du film, un personnage très fort, So-young, 65 ans. On la découvre dans une situation assez crue qui fait démarrer le film sur les chapeaux de roue : elle est en consultation chez son gynécologue pour une maladie vénérienne, et on en déduit vite que, malgré son âge, So-young est encore prostituée, après avoir probablement assuré le bonheur fugace des soldats américains longtemps présents en Corée, les meilleurs clients des marchandes d'amour. Elle officie donc comme « Bacchus Lady » (nom lié au vin énérisant que ces dames vénérables servent à leurs clients aussi vieux

qu'elles, dont la vigueur s'est un peu assoupie) dans un des parcs de la vieille ville de Séoul, menacée par l'urbanisation terrifiante de la métropole nouvelle. Lors de la scène d'ouverture dans le cabinet médical, une femme étrangère accompagnée d'un jeune enfant vient faire un scandale : on comprend que l'enfant est la progéniture illégitime du médecin et qu'il ne s'en est jamais vraiment occupé. La situation se dégrade au point que la femme est arrêtée et l'enfant récupéré in extremis dans la rue par So-young. Ce sera l'occasion de découvrir tout l'entourage avec lequel elle vit : Do-hoon, un jeune homme infirme qui survit en fabricant des figurines ; Tina, la tenancière transgenre d'un cabaret transformiste, et toute une galerie de gens rejetés par la société coréenne traditionnelle et qui se serrent les coudes dans une réjouissante solidarité dont va bénéficier le petit garçon qui s'avèrera être philippin.

Pendant ce temps So-young est aussi confrontée à la détresse de ses clients frappés par le temps qui passe trop vite, en proie à la solitude, au deuil ou à la maladie et même parfois à la tentation du suicide.

Au delà du portrait tendre et bouleversant d'un personnage peu conventionnel incarné par l'extraordinaire Youn Yuh-jung – déjà remarquée dans *The Housemaid* de Im Sang-soo –, *The Bacchus Lady* témoigne du traitement assez lamentable que la pourtant riche Corée du Sud réserve à ses retraités. Car si le phénomène des prostituées âgées existe, c'est que la prise en charge par les retraites est largement insuffisante dans un pays où la tradition confucéenne de solidarité des familles pour leurs aînés s'est considérablement effritée depuis la crise économique asiatique de la fin des années 90 : l'opulence de quelques-uns, mirage aux alouettes du capitalisme triomphant, masque la grande pauvreté d'une grosse minorité de la population, ce qui fait du pays un des plus riches et des plus inégalitaires au monde. Le film aborde aussi le tabou du suicide choisi par de plus en plus de personnes âgées abandonnées de tous, ou confiées à des institutions médicales qui ne guérissent pas leur détresse morale. Le constat est dur mais le film n'est pas sinistre, grâce à l'empathie de son regard et la vraie chaleur qui se dégage de ses personnages. Très beau.

Magasin d'alimentation
biologique et d'écoproduits



Biotope

Quartier St-Lazare
5, route de Lyon
Tél. 04 90 85 14 19

Nouveaux horaires!

MAGASIN OUVERT NON-STOP
de 8h30 à 19h30 du Lundi au Vendredi
et de 8h30 à 19h00 le samedi

PREMIER RÉSEAU DE MAGASINS BIO EN FRANCE
www.biocoop.fr



Art et Artisanat
Népalais et
tibétains

Commerce Equitable et Solidaire
www.lacabanedujardinier.fr

Bols chantants, Statues, Gongs et
Accessoires.
Ateliers, Formations.

5 rue Conduit Perrot
(Porte St Lazare - Intra-Muros)
84000 Avignon

Sur rendez-vous
06 23 15 80 24

UN POUR UN

Un accompagnement scolaire individualisé
(Ecoles publiques St Roch, Scheppler, Louis Gros)

UN POUR UN Avignon

C'est un adulte qui va
aider un enfant d'origine
étrangère (en classe
élémentaire) quelques
heures par semaine
(maîtrise de la langue
française, ouvertures
culturelles) en
liaison avec sa
famille et son
enseignant



DES ENFANTS ATTENDENT UN TUTEUR

1 pour 1 Avignon MPTChampfleury
2, rue Marie Madeleine- 84000 Avignon
Tel. 04 90 82 62 07 - <http://1pour1-avignon.fr>

MON TISSU PRÉFÉRÉ



Gaya Jiji

France / Syrie 2018 1h36 **VOSTF**
avec Manal Issa, Ula Tabari, Mariah
Tannoury, Saad Lostan, Souraya
Baghdadi, Metin Akdülger...

**Scénario de Gaya Jiji, avec
la collaboration d'Eiji Yamazaki**

Nahla est une douce rêveuse. Seule dans l'intimité de sa chambrette, elle sort de leur cachette des tenues sensuelles qu'elle ne saurait porter ouvertement dans sa vie quotidienne à Damas... Nous sommes en mars 2011, le carillon du printemps arabe sonne aux portes de la Syrie mais le quotidien des femmes reste figé dans un hiver indélébile. Déesses toutes-puissantes dans leurs foyers, mais si peu maîtresses de leurs destinées, de leurs émois. Le bouillonnement qui monte en Nahla, qui pourrait l'entendre ? Myriam, sa sœur cadette, irrévocablement emmaillotée dans le carcan familial ? Sa benjamine, dont les coups de gueule ironiques résonnent comme l'espoir d'une génération nouvelle qui ne quémamera plus la permission d'exister ? Sa mère, qui n'a d'autre choix que de régner, om-

nipotente et roide, sur cette maisonnée sans mâle, seule garante de la morale et des traditions depuis la disparition de son mari ? Leur vie à toutes les quatre semble confinée dans ce huis-clos au féminin, étouffant à force d'être rassurant. Pour Nahla aucune échappatoire. Son parcours se limite à un perpétuel aller-retour entre la boutique de vêtements pour bourgeoises râleuses où elle travaille et l'appartement familial.

Tout cela pourrait prendre fin avec l'entrée en lice de Samir, un médecin résidant en Amérique, beau parti qui demande un beau jour la main de Nahla... Mais elle a soudain la tête ailleurs, perturbée par la présence d'une drôle de dame qui vient emménager à l'étage du dessus... Elle s'appelle Jiji et elle est à part, rebelle, émancipée...

Ce très beau premier film, sans être autobiographique, plonge ses racines dans le vécu de la réalisatrice, son rapport à la Syrie, sa terre natale, qu'elle a fui sans retour possible. Loin de se lancer dans un pamphlet véhément, elle procède par petites touches, reliant l'intimité de son héroïne à l'histoire de son pays.



THE CHARMER

Milad ALAMI

Danemark 2017 1h40

VOSTF (anglais, danois, persan)
avec Ardalan Esmaili, Lars Bryggmann,
Stine Fischer Christensen, Jesper
Lohmann... **Scénario d'Ingeborg
Topsøe et Milad Alami**

Esmail est un de ces anti-héros auxquels on s'attache immédiatement, quand bien même on perçoit leur part d'ombre. Ou plutôt parce qu'on perçoit justement leur part d'ombre. Cela tient beaucoup à la présence intense de l'acteur principal, Ardalan Esmaili, qui fait passer à l'écran toute la complexité de son personnage. « The charmer » n'est pas uniquement un « charmeur », un séducteur, un dragueur. La vie d'Esmail pas plus que ses intentions ne peuvent se réduire à une formule lapidaire. Si on rentre en empathie spontanément avec lui, c'est qu'on ne peut lui jeter la première pierre. Il nous renvoie à nos propres errances, à nos supercheries peu avouables...

Le film débute par une scène que l'on comprendra plus tard, après l'avoir presque oubliée. Un bel appartement... ambiance feutrée, couleurs pastel, musique classique. Les immeubles anciens d'un quartier cosu se profilent en face à travers la fenêtre. Dans son embrasure se détache une silhouette, une femme qui restera floue, comme ses motivations, ses sentiments. Tantôt trop proche, tantôt trop éloignée, la camé-

ra ne trouvera jamais la bonne distance pour nous parler d'elle, pas plus qu'Esmail, ni même son mari ne l'ont trouvée. Chacun restant dans le vague, tous cheminant les uns avec les autres, se réchauffant les uns contre les autres, mais au bout du compte, se rendant compte qu'on est toujours tout seul au monde... Ellipse.

On est dans un tout autre type de logement, avec son balcon riquiqui typique des HLM. Dans le reflet de la fenêtre on aperçoit des barres d'immeubles impersonnels, les bruits qui remontent de l'extérieur nous confirment qu'on est dans un quartier populaire, métissé. Un homme de dos, de face, de profil... la caméra essaie de le cerner, capture rapidement ces gestes du quotidien qui en disent long sur un niveau social, les manières de vivre d'un individu. Il termine une lessive, l'étend... Esmail n'a pas de machine à laver... Dans son studio, rien de superflu. Tout semble avoir été acquis ou récupéré à peu de frais : une table sommaire, de quoi s'asseoir... Quelques vêtements de travailleur, un unique costume soigneusement suspendu : on devine à quel point il est important pour son propriétaire. Instantanément on se dit que s'il venait à se déchirer, ou se tacher, Esmail, notre joli brun aux yeux doux, n'aurait pas les moyens de s'en offrir un autre. Il l'endosse, ajuste le col de sa chemise blanche, soigne méticuleusement son apparence, sort... Nouvelle ellipse.

Cette silhouette qui court en jouant à trappe-trappe avec une poignée de blondinets nous est déjà familière : on reconnaît tout de suite le costume. Le temps est au beau fixe, le jardin est immense, son gazon vient doucement s'échouer sur la grève d'un lac. La vue est sublime... Ici tout est de bon ton. Esmail, au bras de sa copine, est bien accueilli malgré son accent iranien, son danois hésitant. Il semble être dans son élément, comme s'il avait toujours baigné dans le luxe. Pourtant quelque chose dissone, on lit sur les lèvres pincées de sa compagne un malaise qui sourd alors qu'il lui dit des mots d'amours... Le soir arrivé, elle rompra.

Dès le jour suivant, pas vraiment abattu de s'être fait larguer, Esmail retournera, son unique costume sur le dos, dans le bar select où il a l'habitude d'aller séduire les bourgeoises esseulées : c'est la seule possibilité qu'entrevoit cet Iranien sans papiers pour régulariser sa situation au Danemark. Mais n'allez pas imaginer qu'il ne soit qu'un gigolo insensible. Rien n'est si simple. Esmail est un être parcouru de frissons, de peurs et de doutes, qui est dans l'urgence de la survie... On perçoit progressivement les contours flous d'une nasse qui se referme implacablement, on entend le chuintement d'un monde sourd à la misère qui frappe à sa porte. Il y a du thriller dans l'air, du film noir. Et de l'amour aussi !



Comme nous, vous avez envie d'une société plus juste et moins discriminante ? SOS homophobie organise à Avignon des événements, des interventions en milieu scolaire, des formations, des débats et réflexions. Venez nous rencontrer et échanger autour d'une grignote et découvrir notre association ! Pourquoi pas vous engager et militer à nos côtés ? Hétéro, Lesbienne, Gay, Bi, Trans ou autre, nous sommes toutes et tous concerné-es par la société de demain !

Centre LGBTQI d'Avignon
10 rue Râteau AVIGNON
Nous contacter 0783906422
sos-homophobie.org/delegation/paca

Le cinéma Utopia à Avignon de 1976 à 1994 une histoire de militantisme culturel et politique

Un livre de Michaël Bourgatte aux éditions Warm

« France, années 70. Anne-Marie Faucon, Michel Malacarnet et leurs compagnons de route inventent à Avignon un lieu atypique et pionnier, où ils souhaitent partager avec le plus grand nombre leur passion du cinéma et de l'échange. Avec peu de moyens (souvent) et beaucoup d'inventivité (toujours). C'est le début de l'aventure Utopia.

Michaël Bourgatte est enseignant-chercheur. Il s'est intéressé à l'exploitation cinématographique Art et essai, d'abord comme historien puis comme chercheur en communication. Coauteur du livre *Le cinéma à l'heure du numérique. Pratiques et publics* (MKF, 2012).

BLOOD SIMPLE



Écrit et réalisé par Ethan et Joel COEN
USA 1984 1h36 **VOSTF**
avec Frances McDormand, John Getz,
Dan Hedaya, M. Emmet Walsh...

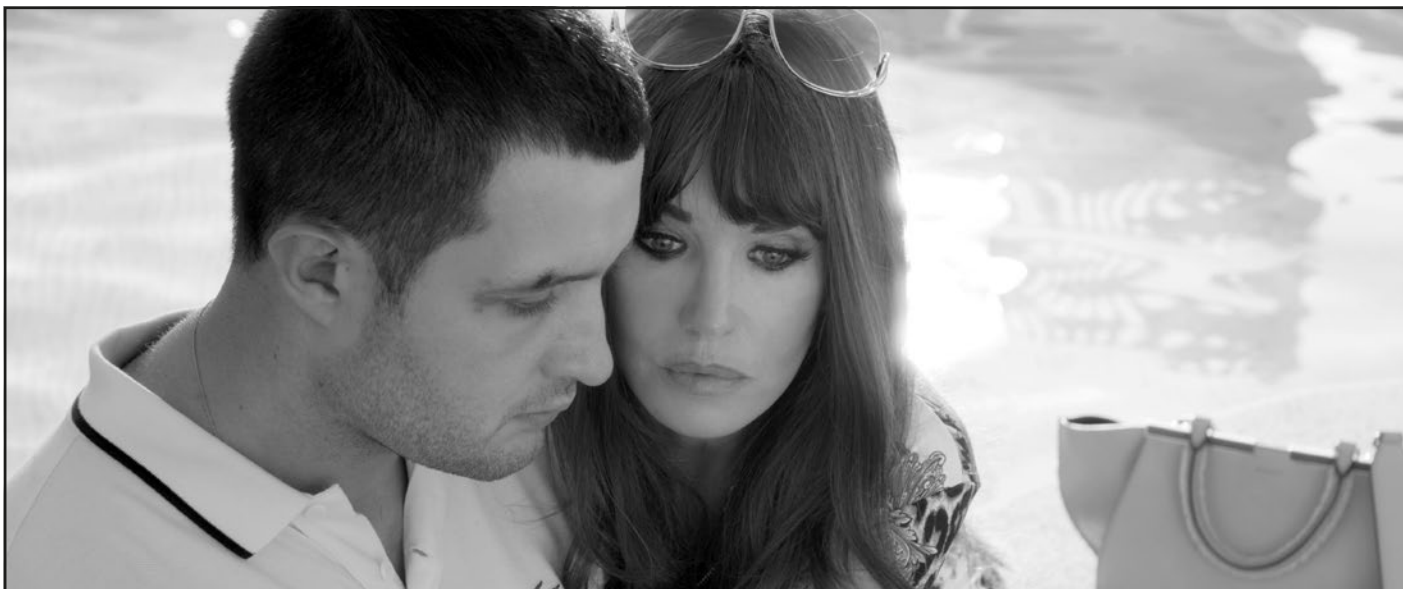
VERSION RESTAURÉE

C'est le tout premier film des frères Coen, qui avait été un sacré choc à sa sortie il y a plus de trente ans – le distributeur de l'époque avait dégoté un titre français dont il n'était pas peu fier : *Sang pour sang !* – et qui ma foi tient remarquablement le choc. Un vrai bonheur de film, un vénérable régal, un délicieux morceau d'impertinence cynique, de provocation perfide, d'ironie sournoise... Succulente variation entre le banal quotidien et l'exceptionnel horrible, exécutée avec un brio sans pareil par les deux frères surnommés, aussi drôles que méchants, aussi fantaisistes que sarcastiques.

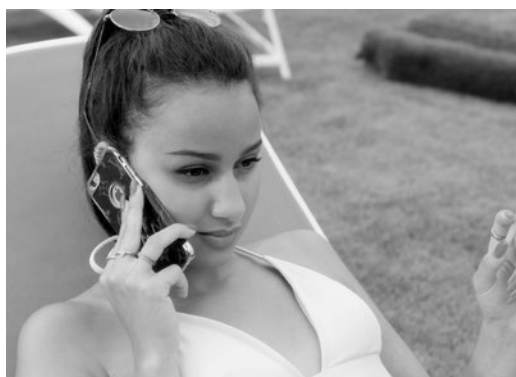
Il fait nuit, il tombe des cordes. Sur fond de balais d'essuie-glaces, deux visages se dessinent en ombre chinoise, éclairés en courant alternatif par les phares des rares voitures croisées sur cette petite route texane. Le désir de l'homme

et de la femme est tangible, il a le lourd parfum du péché, de l'interdit. Les mots s'étranglent, les voix se nouent : ça sent l'adultère à plein nez.

L'homme est l'employé du mari, un jaloux répugnant et sans dignité qui tient un bar miteux en ruminant sa vengeance... L'époux bafoué engage un détective privé immonde et gras pour exécuter à sa place les basses besognes. Plus retors et plus malsain que ce privé-là, ce n'est pas imaginable, mais il a un sens de l'humour typiquement texan qui n'est pas pour rien dans le charme du film. Voilà, les personnages sont en place pour le quadrille funèbre... Peut alors commencer le ballet époustoufflant : les personnages vont s'épier, prêts à s'entre-tuer pour une banale histoire de fesses qui va virer au drame sanglant. Les événements s'enchaînent sous les pulsions imprévisibles d'individus à la fois primaires et tordus. C'est biscornu, déroutant, et les moments les plus affreux sont aussi les plus jubilatoires. C'est bourré d'imagination et de fantaisie, et quand les lumières se rallument, on est déçu d'être déjà au bout...



LE MONDE EST À TOI



trouve notamment avec bonheur la « divine » Oulaya Amamara, découverte dans le film du même nom, la toujours plus magnifique Isabelle Adjani dans un rôle qui fera date de marraine méridionale des petites combines et casses foireux, l'inénarrable François Damiens dans l'impayable rôle de François Damiens, et un Vincent Cassel au contre-emploi magnifique et hilarant de petit malfrat vieillissant perdu dans les méandres confusionnistes du web et des chaînes vidéos spécialisées sur le complot Illuminati.

Romain GAVRAS

France 2018 1h34

avec Karim Leklou, Oulaya Amamara, Isabelle Adjani, Vincent Cassel, Gabby Rose, François Damiens, Philippe Katerine...

Scénario de Romain Gavras, Karim Boucherka et Noé Debré

Depuis *Notre jour viendra*, un premier film très singulier sorti en 2010, presque nihiliste et pourtant débordant de tendresse pour ses personnages, avec Vincent Cassel déjà dans un rôle surprenant pour sa filmographie, on avait plus de nouvelles de Romain Gavras qui s'était tourné vers les clips et la publicité, mûrissant durant près de huit ans un sens aigu du rythme et de l'efficacité narrative. Il nous revient avec une pépite raffinée au titre généreux, vingt-quatre carats par seconde d'or qui brille sous le soleil du mois d'août, une heure trente-quatre de concentré d'énergie pure et d'inventivité étincelantes sous les lumières colorées de la boule à facettes méditerranéennes. Un film au casting à multiples facettes lui aussi, où, autour d'un magnifique Karim Leklou, on re-

François, petit dealer, a un rêve : devenir le distributeur officiel de Mr Freeze au Maghreb. Cette vie, qu'il convoite tant, vole en éclat quand il apprend que Dany, sa mère, a dépensé toutes ses économies. Poutine, le caïd lunatique de la cité, propose à François un plan en Espagne pour se refaire. Mais quand tout son entourage – Lamy son amour de jeunesse, Henri un ancien beau-père à la ramasse tout juste sorti de prison, les deux jeunes Mohamed complotistes

et sa mère chef d'un gang de femmes pickpockets – s'en mêlent, rien ne va se passer comme prévu !

Toujours à l'équilibre entre thriller et comédie, le film ne verse jamais dans la mauvaise série B car il part d'une fine observation du réel, loin de l'emphase mythologique d'un *Scarface*, et s'inspire des petites histoires très humaines des tribunaux et des comparutions immédiates, en empathie avec le monde de la délinquance ordinaire, fragile, absurde, drôle et même touchante, sur fond de migrants et de narco-terrorisme. Cette approche humble est servie par une mise en scène au contraire baroque, dont la fraîcheur, la vitalité, rappellent la fulgurance de *True romance*, la même urgence à vivre, avec la légèreté méridionale en plus.

Fan de John Landis et des Blues Brothers, Romain Gavras assume pleinement avoir voulu faire un film « pop » avec l'ambition des grandes comédies qui, mine de rien, sont témoins de leur époque comme *Les Tontons flingueurs* ou *Le Pigeon*. Le titre est comme une invitation, en cette fin d'été, à prolonger un peu les vacances, goûter la saveur d'une dernière escapade à l'horizon, au-delà des mers : le monde est à toi... vous reprendrez bien un Mr Freeze et une ligne de coke ?





WOMAN AT WAR

Benedikt ERLINGSSON

Islande 2018 1h41 **VOSTF**

avec Halldora Geirhardsdottir,

David Thór Jónsson, Magnús

Trygvason Eliassen, Omar

Guðjónsson, Johann Sigurðarson...

**Scénario de Benedikt Erlingsson
et Olafur Egill Egilsson**

C'est le grand souffle d'air frais de notre été, un film épatant, vivifiant, impertinent qui nous transporte dans des paysages grandioses (bon sang que l'Islande est belle !), aux basques de personnages formidablement attachants, au fil d'un récit aussi malicieux que jubilatoire, qui nous entretient sans jamais se prendre au sérieux de la nécessité de la résistance subversive et du plaisir fou qu'on prend à la pratiquer. Effet euphorisant garanti !

Halla est grande. Elle est cette belle cinquantenaire en pleine forme qui tend la corde de son arc pour s'attaquer aux lignes électriques, petite silhouette endiablée perdue au milieu de la toundra, dans un paysage de rêve battu par les vents. Son ennemi c'est la finance et dans son cas ce n'est pas une promesse électorale, d'ailleurs elle ne s'en vante pas : elle serait la dernière à le dire de manière aussi grandiloquente, alors qu'elle est la première à passer à l'action. Quand l'industrie de l'alumi-

nium contamine son pays, souille sa nature virginale, Halla s'en va saborder les pylônes électriques qui alimentent ses usines. De petits en grands sabotages, la voilà devenue, pour l'opinion publique, l'insaisissable et énigmatique « Femme des montagnes ». Celle qui galope à travers les champs de lave, solitaire au geste sûr, pour échapper aux autorités qui déploient leurs forces armées surdimensionnées. Au grand dam du gouvernement islandais et de la multinationale qui cherche à s'implanter, elle représente le minuscule grain de sable agaçant qui grippe à lui seul le rouleau compresseur du progrès aveugle, qui le ridiculise. C'est tout aussi palpitant que réjouissant de la suivre dans ses cavales à travers monts et rivières d'opales, poursuivie par des hordes d'hommes armés jusqu'aux dents. On se pique au jeu, on frémit, on a peur et pourtant on se marre avec elle. Car jamais elle ne se départit de son humour ravageur.

Et quand enfin sa mission est accomplie, on jubile de la voir enfin se fondre anonymement dans la masse, sereine après avoir échappé à ses poursuivants déchaînés. Qui penserait que cette chef de chorale si tranquille, cette yogi bienheureuse, est recherchée par toute la police de son pays ? Elle se reposerait d'ailleurs volontiers dans ses pénates, telle une célibataire endurcie caressant le secret désir de pouponner un enfant

né d'une autre, goûtant les joies simples de l'existence, comme le font ses amis et sa sœur jumelle, auxquels elle cache sa double vie.

Non seulement l'histoire est exaltante, mais le récit est brillant, émaillé de surprises, comme ces deux trios, l'un de musiciens de jazz, l'autre de chanteuses folkloriques, qui surgissent dans les moments et les lieux les plus incongrus, faisant écho aux états d'âme d'Halla, tels des Jiminy Cricket de sa conscience. Il y a ces personnages croisés au hasard de ses virées activistes : le cyclotouriste qui fait un coupable idéal à répétition pour une police qui ne fait pas dans le détail, le solide fermier barbu qui se déclare son « cousin présumé » et qui lui donnera un fier coup de main dans les situations les plus périlleuses... Il y a aussi ces moments de pure grâce où l'univers entier semble flotter avec notre héroïne dans la matrice accueillante d'une grotte aux eaux chaudes. Il y a, bien sûr, ces images sublimes, l'œil de la caméra qui voyage constamment dans les paysages de l'infiniment grand à l'infiniment petit, nous faisant prendre d'infimes morceaux de lichen pour d'exotiques plantes exubérantes.

Cette fable révolutionnaire magique a tôt fait de devenir une ode aux héros ordinaires de toutes les époques et surtout de la nôtre. Mais peut-être les plus admirables dans l'histoire sont-ils les producteurs : « C'est vraiment très courageux pour une société d'assurance de soutenir un film sur le sabotage... », dit le réalisateur. Quand je vous dis qu'il est malicieux !

UNDER THE TREE



Hafsteinn Gunnar SIGUROSSON
Islande 2017 1h30 **VOSTF**
avec Steinþór Hróar Steinþórsson,
Edda Björgvínsdóttir, Sigurður
Sigurjónsson...

**Scénario de Hafsteinn Gunnar
Sigurosson et Huldar Breiofjörö**

Cette nuit-là, à l'heure où les braves aspirent à jouir d'un repos bien mérité, Agnes et Alti tournent et se retournent dans leur plumard conjugal. Impossible de dormir ! C'est que les ébats enthousiastes de leurs voisins d'immeuble sont difficiles à ignorer. D'autres en auraient fait leurs choux gras et répondu sans se faire prier à un si bel appel lubrique. Après tout, quitte à ne pas fermer l'œil, autant en profiter pour se livrer à quelques galipettes polissonnes, non ? Mais au lieu de cela, notre couple de trentenaires s'offusque, agacé, Agnes enfonçant plus profondément ses boules Quies dans ses oreilles, Alti s'éclipsant discrètement de leur couche pour aller se distraire devant son écran d'ordinateur. De quelle manière ? Vous le découvrirez en même temps que sa petite femme, tellement outrée qu'elle le flanquera à la porte en moins de temps qu'il ne le faut pour l'écrire, dans une première scène savoureusement grinçante.

Voilà Alti piteusement chassé de son home sweet home, contraint de débarquer la queue entre les jambes dans le pavillon régressif de ses parents, en attendant désespérément que sa moitié

se calme, lui laisse sinon regagner le bercail du moins voir leur gamine. Mais le foyer parental s'avère être le contraire du havre de paix bienveillant espéré. Alti comprend qu'il cabote en eaux minées : en plus de ses propres conflits, le voilà submergé par ceux qu'attise sa mère Inga avec les habitants de la maison mitoyenne, en particulier sa pulpeuse voisine Eybjörg. Deux femmes tellement dissemblables ! L'une est encore jeune, l'autre plus vraiment, l'une s'entretient, l'autre pas, l'une aime son chien, l'autre son chat, l'une s'étale au soleil, l'autre se tapit dans l'ombre. Et c'est sur l'arbre majestueux qui orne le jardin d'Inga que va se cristalliser leur haine galopante : alors que l'une tient à lui comme à la prune de ses yeux, l'autre n'aura de cesse de vouloir l'élaguer, de faire couper les branches qui contrarient ses séances de bronzette.

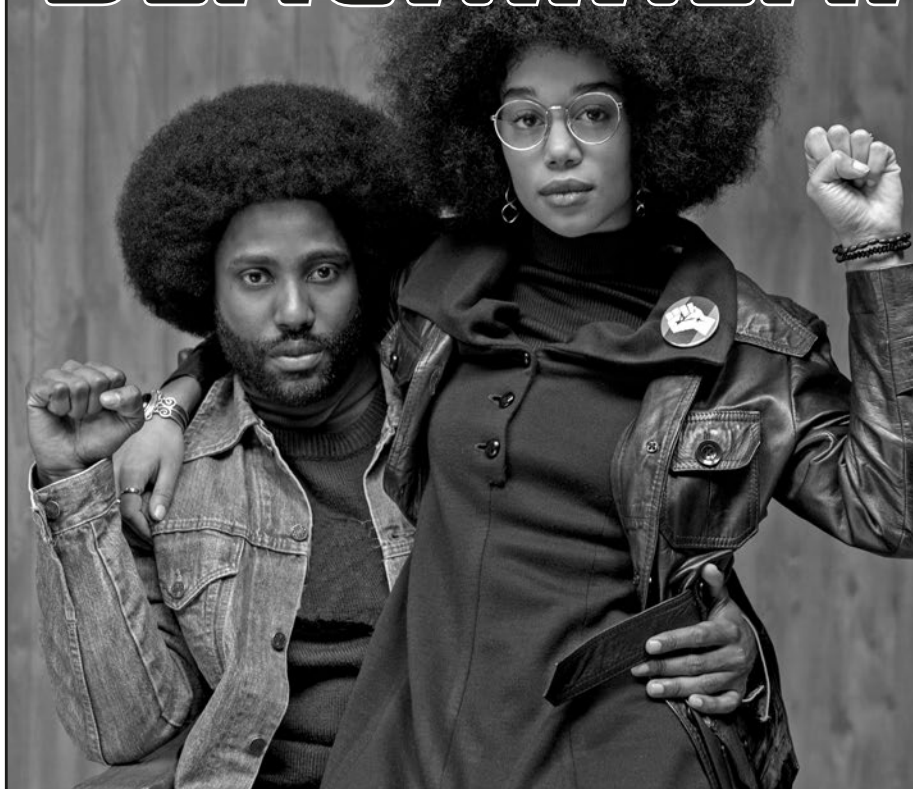
De sous-entendus venimeux en insultes larvées, jusqu'à en arriver à des expédients dramatiquement ridicules (lancers de crottes, attaques de nains de jardins...), la tension s'amplifiera, déraisonnable et contagieuse. Les hommes de chaque maisonnée, moins vindicatifs dans un premier temps, prendront part à leur tour à cet engrenage infernal. Impossible d'échapper à cette escalade de bêtise vertigineuse qui aboutira à un paroxysme féroce jubilaire. Notre rire deviendra jaune face à l'obsession des personnages, leur incapacité à prendre un recul rédempteur. Celui auquel les exhorte pourtant la poignante

supplique que chante la chorale du mari d'Inga : « Respire doucement, respire profondément, inhale le givre, aspire les ténèbres... pour que fonde la glace, pour que revivent les prairies, que rechangent les peuples ». Macache !

On ne peut que se projeter dans ce miroir tendu qui réfléchit nos propres mesquineries, nous incite à prendre la hauteur dont seul le vénérable ancêtre feuillu, qui surplombe cette nef des nabots devenus fous, semble capable.

C'est une fable grinçante à la morale puissante, dans le sillage des sagas islandaises impitoyables qui ont forgé l'esprit des habitants de l'île aux reliefs aussi doux que contondants. Point de hauts faits d'armes ici, le Malin se tapit de façon prosaïque dans les petites rancœurs tenaces du quotidien, celles qu'on laisse proliférer au lieu de les balayer d'un revers de main salutaire. Dès les premiers instants, on est fasciné par cette humanité si familière qui choisit de dramatiser chaque incident au lieu de le prendre à la légère. Par quelle distorsion de l'esprit certains yeux sont-ils condamnés à voir des poutres là où ne nichent pourtant que d'insignifiantes pailles ? Perceptions faussées qui déforment la réalité, la rendant grotesque et menaçante alors qu'elle n'était rien de tout cela. *Under the tree* (« Sous l'arbre » pour les non anglophones résolus) est décidément un film qui déploie une stratégie intellectuelle un brin sadique mais parfaitement réjouissante.

BLACKKLANSMAN



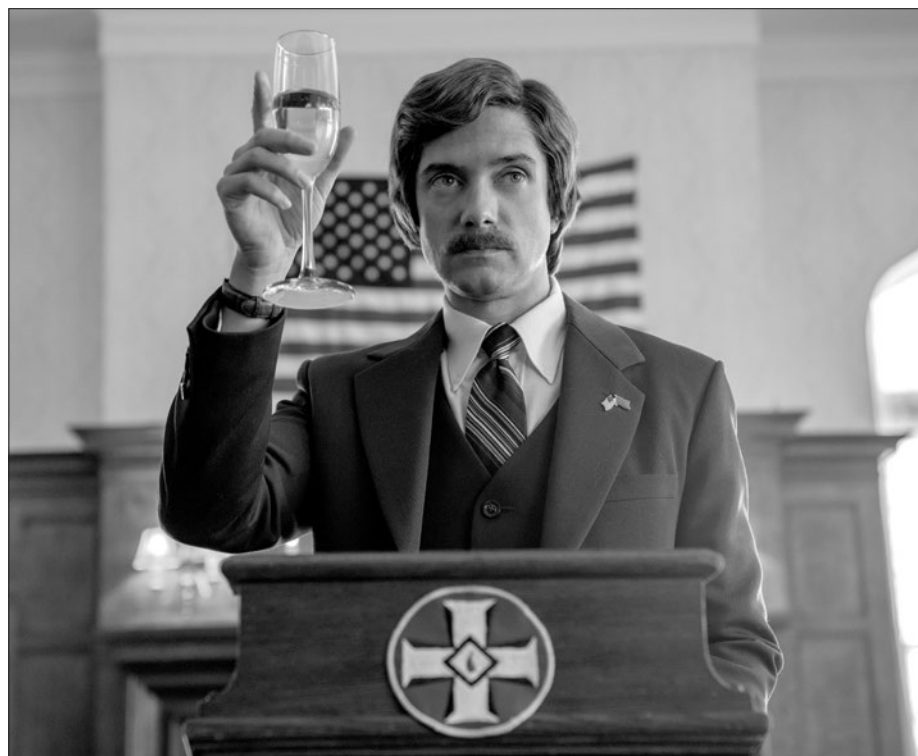
Stallworth, c'est enquêter, infiltrer, jouer, comprendre et démanteler. Faire un vrai boulot de flic. L'occasion – une petite annonce dans le canard local appelant à venir grossir les rangs du tristement célèbre Ku Klux Klan – fait le larron : en se faisant passer pour un extrémiste, Ron contacte le groupuscule de suprémacistes blancs, adhère, infiltre, grimpe rapidement les échelons – et se voit rapidement convié à en intégrer la garde rapprochée, entretenant au passage un rapport privilégié avec le « Grand Wizard » du Klan, David Duke. Tout ça se passe évidemment par téléphone et par écrit, pas question de montrer sa trombine couleur charbon... Flip Zimmerman, un des rares collègues un peu évolué de Stallworth, se fait donc passer pour Ron lors des rendez-vous avec les membres du groupe et apprend ainsi qu'une opération meurtrière se prépare. Ensemble, Stallworth et Zimmerman, le Noir et le Juif, font équipe pour neutraliser le Klan.

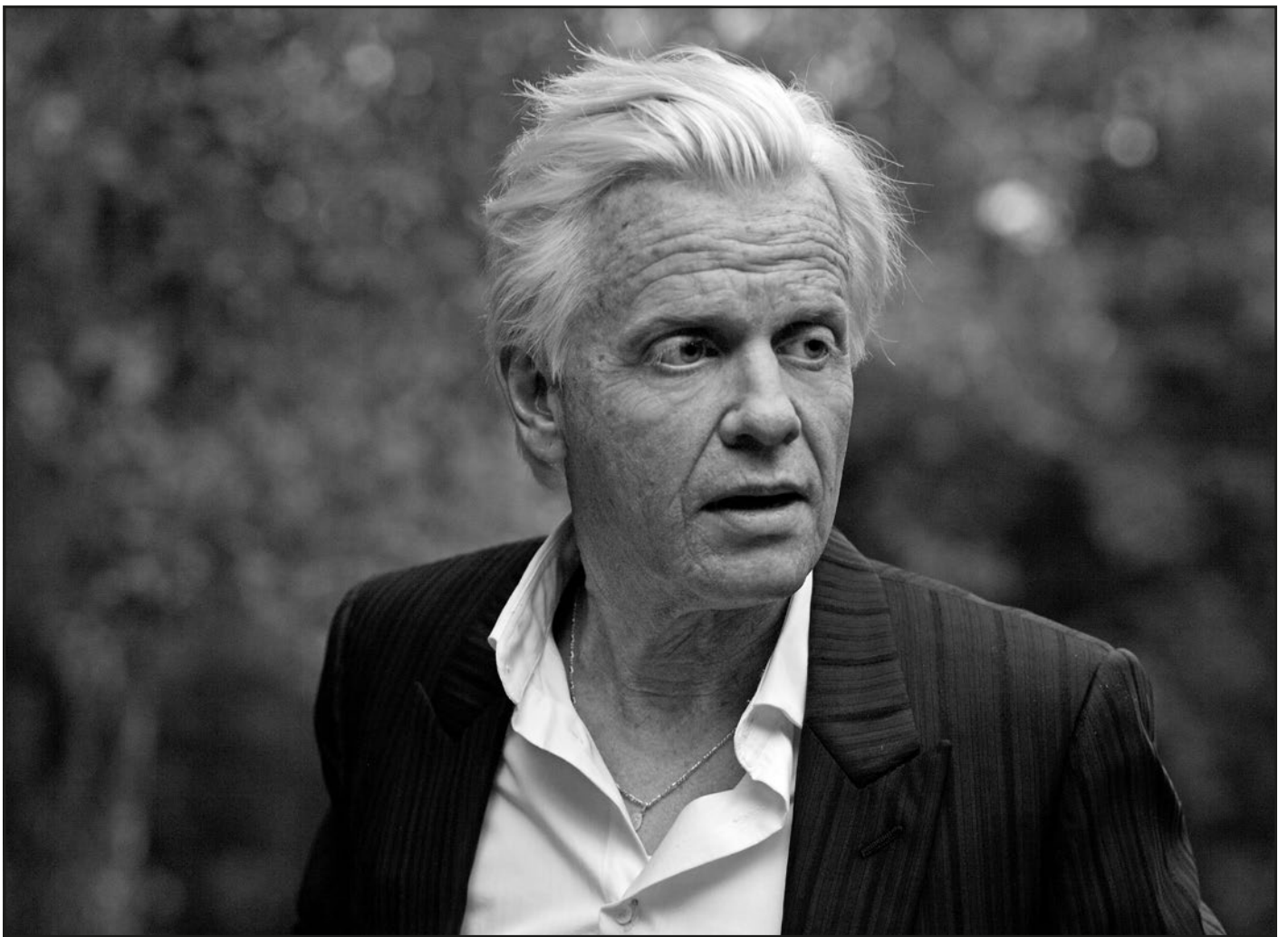
Mené à un train d'enfer, le thriller de Mister Lee prend aux tripes, étreint, émeut, amuse – et vous fait réviser fissa vos rudiments d'histoire du Mouvement des droits civiques aux USA. Parsemant les dialogues d'allusions (très peu) voilées à l'actualité trumpienne, et amenant in fine le film sur le terrain de la terrifiante actualité, le Doctor Spike signe un magnifique pamphlet politique qui mérite, haut la main, son Prix cannois – pour être parvenu, en deux heures, avec talent et humour, à ranimer la flamme de notre indignation.

ler politique acéré qui tisse des liens entre la reconstitution historique et l'actualité la plus brûlante – le tout enrobé dans un hommage enthousiasmant à la blaxploitation des années 1970. Et le plus épatant dans tout ça ? Se dire que, sous un scénario au prétexte quasi-invraisemblable, derrière ses rebondissements improbables, tout est documenté, tout est vrai de vrai !

Nous sommes en 1978, à Colorado Springs, charmante bourgade sise au centre géographique des USA. Une idée de l'Amérique profonde, peut-être pas exactement le coin le plus progressiste de la galaxie, notamment en matière de mixité raciale. Le Civil Rights Act, qui interdit toute forme de discrimination, a été voté en 1964, mais dans ce coin – comme dans une palanquée de bleds chez l'Oncle Sam –, les mouvements suprémacistes blancs, Ku Klux Klan en tête, restent vivaces. Et même hors ces sociétés plus ou moins secrètes à l'idéologie putride, les mentalités peinent à évoluer. Il y a objectivement une distance entre la théorie de l'égalité des Afros-américains et la mise en pratique en terme de droits, de traitement et de considération. Par exemple, au poste de police de Colorado Springs, on vient enfin de recruter le premier officier noir. Il s'appelle Ron Stallworth et, pour nombre de ses collègues, difficile d'imaginer qu'un descendant d'esclave puisse avoir la moindre compétence à mettre au service de leur noble mission.

Vaguement considéré comme un dommage collatéral, une concession politique faite à la rue, une démangeaison en uniforme, on le colle aux archives – avec pour principale mission de résister sans moufter aux quolibets racistes des collègues. Or, le truc de Ron





GUY

Alex LUTZ
France 2018 1h41

avec Alex Lutz, Tom Dingler, Pascale Arbillot, Brigitte Roüan, Nicole Calfan, Elodie Bouchez et les apparitions de Marina Hands, Dani, Nicole Ferroni, Vincent Heden, Julien Clerc...

Scénario d'Alex Lutz, Thibault Segouin et Anaïs Deban.

Ce film d'Alex Lutz est une vraie bonne surprise. Loin de l'image préconçue qu'on peut se faire d'un produit formaté, vaguement marrant mais un peu vain réalisé par un amuseur vedette de Canal + (*Catherine et Liliane*), c'est une chronique singulière, fragile, généreuse, drôle sans aucun doute mais aussi volontiers mélancolique, consacrée à un personnage qu'on pourrait mépriser d'une moue hautaine mais qui a tôt fait de nous intriguer, de nous alpaguer et, mine de rien, de nous émouvoir. Guy Jamet, personnage bigger than life au phrasé un peu désagréable, avec ses tics, ses gestes d'une autre époque, son regard bleu acier.

Guy, c'est Alex Lutz, totalement, de la pointe du mocassin au bout du cheveu gris, en passant par la chaîne en or qui brille et puis, très vite ce n'est plus du tout lui, on a oublié le latex, les heures de maquillage et de préparation, le fond de teint. C'est Guy Jamet, simplement. En choisissant le procédé du faux documentaire – émaillé de quelques fausses images d'archives qui nous montrent un Guy Jamet jeune, beau, blond comme les blés et roucoulant sa sérénade comme si sa vie en dépendait –, le récit va coller au plus près de son personnage, tellement près finalement que la distance entre lui et nous va s'évaporer. Et se construit sous nos yeux la légende de ce crooner vieillissant qui chante depuis trente ans les mêmes chansons d'amour simples à retenir, simples à fredonner... les chansons de Guy Jamet.

On a tous une chanson un peu nouille de variété que qui vit nichée dans un recoin de notre cerveau, une chanson de l'enfance, qui nous rappelle nos parents ou nos grands-parents, une chanson que l'on trouve objectivement ringarde mais dont la simple écoute suffit à faire naître le souvenir d'un jour heureux, voire une petite larme. Allez, si si, j'en suis certaine, en cherchant bien, vous la trouverez cette chanson, c'est comme une chanson de Guy Jamet.

Guy Jamet qui est donc de retour... mais a-t-il jamais vraiment quitté la scène ? Un jeune réalisateur, dont la mère était une inconditionnelle, décide de faire un film sur lui, façon « Guy Jamet comme vous ne l'avez jamais vu ». Guy en répétition, Guy en tournée, Guy dans son mas, Guy à cheval, Guy chez Drucker, Guy qui rit, Guy qui vieillit, Guy qui cabotine, Guy qui fait le beau, Guy qui a mal au dos... La complicité de part et d'autre de la caméra n'est pas des plus évidentes : Guy est un animal sauvage qui veut connaître les règles pour mieux les maîtriser. Il a bien conscience que ce film dira un peu plus que ce qu'il veut habituellement révéler et que le spectateur y découvrira aussi ses travers, sa part d'ombre, ses rides et sa démarche de vieux monsieur...

Avec une tendresse communicative pour ce personnage qu'il campe avec un talent de prestidigitateur né, Alex Lutz nous offre un film qui ressemble à ces pochettes surprises que l'on achetait enfant à la boulangerie. On pensait n'y trouver que drôlerie, moquerie complice, numéros bien ficelés d'artistes, mais on découvre aussi, tout au fond du cornet en papier, une petite étoile qui brille, quelques larmes timides et la saveur douce-amère de la vie qui passe si vite.



MANUTENTION : 4 rue des escaliers Ste Anne / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

BLACKKkKLANSMAN



Spike LEE

USA 2018 2h15 VOSTF

avec John David Washington, Adam Driver, Laura Harrier, Topher Grace, Harry Belafonte...

Scénario de Charlie Wachtel, David Rabinowitz, Spike Lee et Kevin Willmont, d'après le livre de Ron Stallworth

GRAND PRIX – FESTIVAL DE CANNES 2018

Mais bon sang qu'on est heureux de retrouver le Spike Lee des grands jours ! Avec ce savoureux *BlacKkKlansman* né de l'urgence, de l'impérieuse nécessité de rendre coup pour coup au Président Trump, à ses discours nauséux et au

racisme décomplexé qu'il parvient à (res)susciter, Spike Lee, infatigable militant de la cause afro-américaine, revient aux sources de son cinéma : moitié divertissement, moitié tract énervé, un cinéma percutant, drôle et combatif. Et c'est peu dire que ça vous fouette les sangs. La comédie sociale hyper-maligne, écrite au cordeau, habille un thril-